

Lettre pastorale  
Mgr Jean-Louis Balsa

Évêque de Viviers

# Disciples de Jésus-Christ & Missionnaires du Salut en Ardèche



« La douce et réconfortante  
joie d'annoncer l'Évangile »

Pape François





# **Lettre pastorale**

## **de Monseigneur Jean-Louis Balsa**

Évêque de Viviers

### **Disciples de Jésus-Christ & Missionnaires du Salut en Ardèche**

**« La douce et réconfortante  
joie d'annoncer l'Évangile »**

Pape François

9 septembre 2019



Chers amis,

J'ai voulu que la lettre pastorale que je vous adresse maintenant, nous invite à une vision présente et à venir de notre Église diocésaine qui nous reste à mettre en œuvre ensemble.

Cette vision part du travail et des débats que ma lettre pastorale *Avance au large* a suscitée et des fruits qui en sont sortis lors des rencontres des cinq grandes pastorales diocésaines.

Ce que vous avez exprimé, je l'ai relu dans la prière, à la lumière de la Parole de Dieu et de la grande Tradition de l'Église.

Je vous demande de considérer cette relecture pour qu'elle inspire ce qu'il convient de mettre en œuvre pour notre diocèse. Et pardonnez-moi si des passages de cette lettre paraissent difficiles à certains.

C'est pourquoi la lettre pastorale que je vous livre maintenant n'est pas un règlement administratif, mais une méditation sur les enjeux de la mission de notre Église diocésaine.

Par contre, après que vous l'aurez travaillée, je vous demande la mise en œuvre effective d'un certain nombre de propositions pastorales.

Les contenus et les modalités de ces mises en œuvre restent à inventer ensemble.

Elles seront suivies et soutenues par une équipe diocésaine.

Dans cette lettre pastorale, que j'invite à travailler de près, j'ai jugé utile, pour ne pas surcharger le texte, de renvoyer en notes de bas de page des commentaires ou des développements.

Je vous demande de les travailler au même titre que l'ensemble du texte pour continuer à enrichir notre vision pastorale.

+ Jean-Louis Balsa  
Évêque de Viviers



- | -

---

**Disciples de Jésus-Christ  
et missionnaires du Salut  
en Ardèche**

1. « *L'évêque doit toujours favoriser la communion missionnaire dans son Église diocésaine en poursuivant l'idéal des premières communautés chrétiennes, dans lesquelles les croyants n'avaient qu'un seul cœur et une seule âme (Cf. Ac, 4, 32).*

*Dans sa mission de favoriser une communion dynamique, ouverte et missionnaire, il devra stimuler (...) des formes de dialogue pastoral, avec le désir d'écouter tout le monde, et pas seulement quelques-uns. (...) L'objectif de ces processus participatifs ne sera pas principalement l'organisation ecclésiale, mais le rêve missionnaire d'arriver à tous ».* Pape François.<sup>1</sup>

C'est dans cet esprit que j'ai souhaité le travail synodal entrepris dans le diocèse ces deux dernières années à partir de ma lettre pastorale *Avance au large*,<sup>2</sup> travail entrepris par les responsables

---

<sup>1</sup> Pape François, *Evangelii Gaudium*, Rome 2013, n°31.

<sup>2</sup> lettre pastorale de Mgr Jean-Louis Balsa, *Avance au large*, page 7, septembre 2017.

Dans ma lettre pastorale *Avance au large*, après avoir fait mémoire du chemin parcouru ces 15 dernières années, j'avais invité notre diocèse à avancer dans des eaux inconnues et imprévisibles comme peuvent l'être celles de l'Ardèche aux différentes saisons, tantôt tumultueuses, tantôt calmes, tantôt un très faible débit.

J'avais demandé « *à tous ceux qui ont reçu un ministère au service de l'une des 5 zones de pêche pastorale d'élaborer une vision pastorale de l'avenir de notre Église qui est en Ardèche* ».

Ces 5 pastorales prioritaires, je les avais renommées des noms de 5 passages de l'Évangile pour qu'elles tirent leur dynamique missionnaire de la Parole de Dieu.

Ces 5 pastorales garderont le nom de l'Évangile qui continuera à leur servir de référence pour discerner encore et encore si ce qui est entrepris dans notre diocèse correspond à la proposition de l'expérience du Salut telle que Jésus-Christ l'incarne et telle qu'elle s'exprime dans l'Esprit par la Parole de Dieu.

Ainsi, la Parole de Dieu sera toujours première avant toutes nos organisations et actions.

Et comme les disciples dans l'Évangile de Luc que Jésus invitait à jeter leurs filets, avec la récolte qui en a suivi, un grand nombre de chrétiens



des 5 zones pastorales prioritaires partis à la pêche munis de la Parole de Dieu comme appât. Ce travail a été très fructueux. Par cette lettre pastorale, je veux donner maintenant un cap pour notre diocèse pour les années à venir.

**2. Quel est le sens de cette récolte pastorale ? : elle ressemble aux 153 gros poissons pêchés par les disciples à la fin de l'Évangile de Jean.<sup>3</sup>**

Nous sommes maintenant invités par Jésus lui-même, non pas à consommer et à vivre sur ce que nous avons récolté, mais à nous laisser surprendre et nourrir par le 154<sup>ème</sup> poisson que Jésus a préparé pour nous sur l'autre rive, poisson identique aux autres, et pourtant qui ne vient pas de nous, mais mystérieusement de Lui.

Nous ne sommes donc pas appelés à consommer ce que nous avons récolté, comme si l'Église avait un but autoréférentiel.

Comme s'il fallait faire une cuisine ecclésiale pour nous-mêmes. Comme si le but de notre Église diocésaine était de nous rassasier de nos activités, pour nous maintenir en vie, pour prouver que nous existons, ou pour nous en donner l'illusion, en ne nous apercevant pas que nous risquons tous de terminer à la cuisine (qui est l'Église) sans nourrir personne dans la salle de restaurant (qui est le monde).

---

du diocèse, essentiellement des responsables, se sont mis « en travail » à partir de ces 5 zones de pêche pastorale.

Les 5 zones de pêche avec leurs différents acteurs, prêtres, diacres et laïcs, sont et resteront les 5 priorités présentes et à venir :

- La pastorale du jeune homme riche pour le monde des jeunes.
- La pastorale des disciples d'Emmaüs pour l'évangélisation.
- La pastorale de la Syrophénicienne pour les communautés paroissiales et transversales.
- La pastorale du lavement des pieds pour la diaconie et les diacres.
- La pastorale des premiers disciples pour les prêtres.

<sup>3</sup> Jn 21,9.

Nous tomberions alors sous la critique du psaume : « *quand ils mangent leur pain, ils mangent mon peuple* ». <sup>4</sup>

Et au fond, comme si la vie de Jésus dépendait de nous et de notre cuisine ecclésiale, comme Marthe qui crut un instant que c'était elle qui allait nourrir Jésus. <sup>5</sup>

**3.** Du fruit des cinq rencontres se dégage un surcroît qui vient de l'écoute de la Parole de Dieu pour nous envoyer en mission.

Nous sommes envoyés vers tous ceux qui n'ont pas rencontré Jésus-Christ, et qui par conséquent ne peuvent pas, à cause du péché, vivre pleinement leur humanité dans son Esprit.

En effet, ils ne savent pas que Dieu les aime comme un Père au point de vouloir leur faire participer à sa vie divine, et ainsi les sauver. <sup>6</sup>

Ce surcroît, il est signifié par bien des manières tant dans la liturgie de l'offertoire de l'eucharistie, que dans les Écritures.

Reconnaissons que Dieu nous a donné les fruits du travail de ces deux dernières années :

D'une part les réalités naturelles de notre terre d'Ardèche, et aussi les fruits culturels de ce que le travail des hommes et des femmes d'ici ont fait de ces réalités.

Mais il s'agit maintenant, dans cette lettre pastorale, d'aller plus loin en les présentant à Dieu, pour qu'Il donne à notre Église diocésaine ce surcroît de grâce exprimé par les paroles qui concluent l'offertoire : « *que tout cela devienne pain de la Vie et vin du Royaume éternel* ».

---

<sup>4</sup> Ps 13,4.

<sup>5</sup> Lc 10, 41- 42. Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « *Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider.* » Le Seigneur lui répondit : « *Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée.* »

<sup>6</sup> cf. Vatican II, Constitution *Dei Verbum*, §2.

C'est aussi le sens de ce poisson préparé pour nous sur l'autre rive par Jésus, poisson qui vient de lui, qui est lui.<sup>7</sup>

Le poisson qu'il nous sert et qu'il veut servir à tous les Ardéchois, c'est lui-même.

Car il s'agit bien de nous laisser nourrir de Jésus-Christ par Jésus-Christ comme les Hébreux se sont laissés nourrir de Dieu par Dieu avec la manne dans le désert.<sup>8</sup>

Hier, aujourd'hui et demain, Jésus-Christ est le seul Salut pour les chrétiens comme pour les non-chrétiens, la seule vraie nourriture qui peut permettre aux êtres humains d'être enfin de véritables êtres humains à l'image de Dieu.

**4.** Il m'est apparu que les chrétiens de notre diocèse veulent aujourd'hui manger « du frais », et pas des conserves qui par nature ont été stérilisées.

Jésus n'est pas enfermé dans une boîte rangée dans un placard que l'on ouvrirait lorsqu'on en a besoin.

Il s'agit ainsi, de manière renouvelée, de proposer à tous les Ardéchois de rencontrer Jésus-Christ en personne pour que chacun expérimente pour lui-même et avec les autres, que lui

---

<sup>7</sup> *Ichthus* ou *Ichthys* (du grec ancien ἰχθύς / *ichthys*, « poisson ») est l'un des symboles majeurs qu'utilisaient les premiers chrétiens en signe de reconnaissance. Il représente le Sauveur durant les débuts de l'Église primitive. En grec, c'est un acronyme pour « Jésus-Christ, le Fils de Dieu, notre Sauveur ».

<sup>8</sup> Ex 16, 15-18. « *Quand ils virent cela, les fils d'Israël se dirent l'un à l'autre : « Mann hou ? » (ce qui veut dire : Qu'est-ce que c'est ?), car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : ' C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger. Voici ce que le Seigneur a ordonné : Recueillez-en autant que chacun peut en manger : une mesure par personne. Chacun de vous en prendra selon le nombre d'habitants de sa tente.'*

*Les fils d'Israël firent ainsi : certains en recueillirent beaucoup, d'autres peu.*

*Celui qui en avait ramassé beaucoup n'eut rien de trop ; celui qui en avait ramassé peu ne manqua de rien. Ainsi, chacun en avait recueilli autant qu'il pouvait en manger ».*

seul peut les sauver, parce qu'il est « *le Chemin, la Vérité et la Vie* ». <sup>9</sup>

**5.** Notre diocèse de Viviers est entré dans de grandes mutations : diminution du nombre de prêtres et de chrétiens, vieillissement des acteurs pastoraux, difficultés à appeler.

Mais ce n'est pas un vrai problème, nous avons même à vivre ces mutations comme une action de la grâce.

En effet, j'ai constaté que les chrétiens ardéchois ont pris leur Église en main telle qu'elle est, et forment de plus en plus ce que j'appelle une « Église confessante », c'est à dire consciente de sa foi en Dieu et engagée dans la mission confiée par lui de proposer le Salut opéré par Jésus-Christ à tous ceux que Dieu appelle.

Je n'arrête pas de rencontrer des chrétiens qui brûlent de partager avec d'autres le bonheur qu'ils ont que Jésus-Christ ait croisé un jour leur route, les ait appelés, et du changement de vie qui en a suivi.

**6.** Cette lettre pastorale n'est pas une nouvelle structuration de notre Église diocésaine, mais elle appelle les acteurs des 5 pastorales avec tout le Peuple de Dieu à « *un renouveau ecclésial de notre Église* » pour passer « *d'une pastorale de la conservation à une pastorale de la conversion* » selon les mots du Pape François. <sup>10</sup>

---

<sup>9</sup> Jn 16, 4.

<sup>10</sup> Le Pape François éclaire notre chemin dans *Evangelii Gaudium*, n°27 : « *Un renouveau ecclésial qu'on ne peut différer. J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale deviennent un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de 'sortie' et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié* ».

Les temps ont changé, le mal qui défigure les êtres humains a pris aujourd'hui d'autres formes, à la fois anciennes et totalement nouvelles.

Il s'agit pour nous d'être à nouveau des disciples missionnaires d'une nouvelle évangélisation de notre Ardèche comme tant d'autres l'ont fait dans le passé de notre Église depuis Saint Andéol jusqu'au Bienheureux Gabriel Longueville.

**7. Ayant donc récolté les fruits de ces « 5 pêches apostoliques », de ce travail 'synodal' sans en porter le nom, et après avoir prié et réfléchi, je vous donne aujourd'hui une vision, un cap, qui intègre toutes les interrogations et les convictions exprimées ces deux dernières années par les acteurs pastoraux et un certain nombre de chrétiens de notre diocèse et les pistes nouvelles qui en découlent.**

**Le cap à suivre est d'expérimenter et d'amplifier dans notre diocèse, « la douce et réconfortante joie d'évangéliser comme disciples de Jésus-Christ et missionnaires du Salut en Ardèche ».<sup>11</sup>**

**A la fin de cette lettre, je vous donnerai un cap, pour les 5 pastorales prioritaires de notre diocèse en repartant de la Parole de Dieu qui les anime et en demandant à Dieu de nous donner la claire vision de ce qu'il faut faire et la force de l'accomplir.**

**Cette vision guidera la marche de notre diocèse pour les années à venir.**

---

<sup>11</sup> Pape Paul VI, *Evangelii Nutiandi*, n°80 et Pape François, *Evangelii Gaudium*, n°10 : « retrouvons la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer [...] Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélisateurs tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ »

Pour reprendre les paroles du pape François, « j'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. Ce n'est pas d'une simple conversion missionnaire dont nous avons besoin. Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en un état permanent de mission. La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du 'on a toujours fait ainsi'. J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés ».<sup>12</sup>

---

<sup>12</sup> Pape François, *Evangelii Gaudium*, n°33.

- II -

---

**Voir l'Esprit Saint à l'œuvre  
pour « refaire chrétiens nos frères »**

## 1 - Voir, juger, agir avec l'Esprit Saint qui crie : « Abba, Père ! »

8. Je reprends ici et dans cet ordre les trois verbes qui ont permis à des générations de chrétiens de l'Ardèche de discerner, en Église, la volonté de Dieu dans la réalité, au sein de *l'Action catholique*, et dont la volonté était de « *refaire chrétiens leurs frères* ». <sup>13</sup>

Et même si aujourd'hui l'on n'appréhende plus la société et le monde dans les catégories de classes sociales et de luttes des classes, comme ce fut le cas une grande partie du XX<sup>ème</sup> siècle, et des réactions inverses et extrêmes qui ont été concomitantes, <sup>14</sup> il n'en reste pas moins que les intuitions et les enjeux formulés à l'époque par l'Église, dans une évolution de la société et du monde qui allait en s'accélégrant, se complexifiant et se diversifiant, sont encore d'actualité pour notre mission en

---

<sup>13</sup> Petit rappel historique : la Jeunesse Ouvrière Chrétienne est née en Belgique sous l'influence de l'abbé Cardjin. Sous l'impulsion du Père Georges Guérin, vicaire à Vichy, elle est créée en France en 1927. Ils souhaitent '*voir-juger-agir*' et annoncent '*refaire chrétiens leurs frères*', dans un apostolat du semblable par le semblable.

<sup>14</sup> Dans une grande partie du XX<sup>ème</sup> siècle, jusque dans les années 1980, l'idéologie marxiste se fondant en partie sur la philosophie de Hegel (Cf. *La phénoménologie de l'esprit*) et développée par le philosophe Engels, (Cf. Engels, *Lugwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*) contre le capitalisme, idéologie s'imposant historiquement avec la révolution bolchévique de 1917, va obliger une vision des rapports humains comme une lutte des classes, et une séparation en 1945 de l'Europe et du monde en deux blocs. Beaucoup d'intellectuels français vont fonder leur pensée sur cette vision d'inspiration marxiste dont l'ennemi principal est le capitalisme. D'autres au contraire, dans ce même siècle seront en totale réaction contre le marxisme, mais toujours contre le capitalisme, en développant d'autres visions de l'homme et de la société dont le paroxysme sera le National-Socialisme.

Confrontée à tout cela, l'Église, prêtres et laïcs, n'a cessé d'inventer des pastorales incarnées dans ces contextes philosophiques, idéologiques, économiques, historiques et culturels, tout en les contestant, pour annoncer l'Évangile au cœur même de milieux a priori hostiles au christianisme tout au moins dans le fond.



Ardèche comme modèle d'incarnation de l'Église dans une société donnée.

Reprenons donc très au sérieux dans notre société de plus en plus complexe, le titre du livre de l'abbé Henri Godin écrit en 1943, *La France, pays de mission ?*, qui constate déjà la forte déchristianisation de la France.

Oui, la France reste plus que jamais un pays de mission, et singulièrement l'Ardèche est une terre de mission.

Comme les anciens en Ardèche l'ont fait,<sup>15</sup> la mission que Dieu nous assigne est d'inventer, en étant dociles à l'Esprit Saint du Père et du Fils, ce que doit être aujourd'hui l'Église en Ardèche, et pour cela :

- *voir* les bouleversements de la société et du monde,
- *juger* à la lumière de l'Évangile pour discerner la volonté de Dieu,
- *agir* en Église diocésaine en jetant les filets dans les 5 zones de pêche.

Ainsi l'Église - et donc notre diocèse - ne sera jamais à elle-même sa finalité, elle sera « *en quelque sorte le sacrement, c'est à dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* ». <sup>16</sup>

## 2 - 'Voir' les bouleversements de notre société et du monde : une question d'incarnation.

**9.** Ce que nous cherchons aujourd'hui pour l'avenir de notre Église diocésaine nous impose de bien regarder le monde dans lequel nous sommes, ne serait-ce que pour être fidèles à notre Dieu qui s'est incarné en Jésus-Christ à une époque précise, dans une histoire du monde précise, dans un peuple précis, dans une religion précise avec des courants religieux précis, pendant un temps déterminé.

---

<sup>15</sup> Pour mémoire entre autres : Saint François Régis, Sainte Thérèse Couderc, Bienheureuse Marie Rivier, Bienheureux Pierre Vigne.

<sup>16</sup> Vatican II, *Lumen Gentium*, LG 1.

Nous aussi, nous sommes dans un monde concret avec des hommes et des femmes concrets que nous ne pouvons et ne devons pas ignorer, sans quoi la raison d'être même de l'Église et de notre présence en Ardèche serait un non-sens et notre prédication serait vaine.

**10.** Et s'il était encore nécessaire de comprendre pourquoi s'intéresser au monde d'abord en le regardant, c'est pour deux raisons qui sont exprimées dans le Credo de Nicée-Constantinople :

*« Pour nous les hommes et pour notre salut, il (Jésus-Christ) descendit du ciel ; par l'Esprit Saint il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme ».*

L'intervention de Dieu dans l'histoire humaine et sa visée ultime sont double : pour les êtres humains et pour leur salut.

C'est pourquoi, Jésus-Christ a voulu l'Église pour continuer d'agir par elle et singulièrement dans l'Ardèche, par le diocèse de Viviers que nous sommes, pour les êtres humains de l'Ardèche et pour leur salut.

Avant de s'incarner en Jésus-Christ, Dieu a « regardé » le monde ; ce regard sur le monde, c'est la première Alliance avec Israël.

**11.** Je vous propose donc de regarder, de 'voir' le monde, non pas qui 'nous entoure'<sup>17</sup>, non pas en spectateurs, mais le monde dont nous faisons partie, dont nous sommes, voir à la fois sa beauté et sa force de création qui donne un sens à l'humanité, mais aussi, ce monde profondément marqué par le péché qui défigure cette même humanité.<sup>18</sup>

---

<sup>17</sup> Cette expression malheureuse est à proscrire de notre vocabulaire car nous ne sommes pas des assiégés. On peut ici à nouveau méditer les paroles de Jésus dans Jn 17 : être 'dans' le monde sans être 'du' monde.

<sup>18</sup> Cf. Vatican II, *Gaudium et Spes*, GS 1 : « Les joies, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec

C'est dans notre Ardèche que Dieu veut s'incarner par son Église, pour nous les êtres humains et pour notre salut, à condition que notre Église d'Ardèche soit animée par l'Esprit Saint du Père et du Fils.

### 3 - Aujourd'hui, nous sommes à la fin d'un monde

**12.** Dieu nous oblige d'abord à la contemplation de sa création qu'est l'Ardèche.

A commencer par l'histoire de l'Ardèche, depuis les hommes préhistoriques, mais aussi la beauté de la nature, la générosité des hommes et des femmes qui l'habitent. Je pense aussi à ces époques d'inventeurs ardéchois qui ont fait avancer la science et l'industrie. Et aussi à tous celles et ceux qui ont travaillé et travaillent encore dur dans l'agriculture ou l'industrie.

Et surtout, combien d'hommes et des femmes ne sont-ils pas engagés généreusement au service des autres, très souvent dans l'anonymat ?

Lors de mon ordination épiscopale, je n'avais pas résisté à lire les belles paroles de Jules Verne concernant la description des Ardéchois,<sup>19</sup> paroles qui continuent de résonner aujourd'hui.

**13.** Mais nous sommes aujourd'hui entrés dans une période qui est à la fin d'un monde et qui appelle le Salut, la rédemption, car les temps sont troublés.

Notre Église diocésaine, dans sa pastorale, doit rendre compte des grands bouleversements présents et à venir.

Les guerres sont partout dans le monde, les changements climatiques sont manifestes, les guerres de l'eau se profilent à

---

*des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il leur faut proposer à tous ».*

<sup>19</sup> Jules Verne, *Géographie de la France*, tome 1, 1876. « *Les habitants de l'Ardèche sont intelligents et laborieux, sobres et robustes, ils sont généralement religieux, attachés à leur pays, et ils ont toute la rudesse, mais aussi toute l'honnêteté et l'énergie des montagnards.* »

l'horizon, des peuples entiers cherchent à migrer pour fuir des conditions de vie insupportables.

La force de la Vie qui cherche à fuir la mort tourne à l'affrontement avec les plus riches qui se ferment pour se préserver et sauver leur mode de vie.

### **3-1 - Des clivages de 'civilisations' sous couvert de 'religion'**

**14.** Les clivages de 'civilisations' vont s'accroître de plus en plus. J'invite les chrétiens de notre diocèse à réfléchir sur notre place dans un monde éclaté.

La France et l'Europe ne savent pas comment se définir dans leurs différentes cultures historiques : Europe d'origine catholique pour le sud, protestante pour le nord de l'Europe, orthodoxe pour l'est de l'Europe, musulmane pour une partie des Balkans, et maintenant pour une grande partie des pays accueillant des populations immigrées de religion et de culture musulmane.

Sans compter que la France est en guerre dans des chocs de civilisations dans beaucoup de pays proches du nôtre.

**15.** Les luttes internes à l'Islam ne sont pas que religieuses, mais aussi culturelles.

En France, nous avons trop tendance à voir l'Islam comme un bloc hiératique, alors qu'il y a 'des' Islams, chiïtes, sunnites, portés par 'des' cultures arabes, turques, persanes, asiatiques.

Tous ces blocs culturels s'affrontent en recherche de leadership politique, économique ou stratégique. Et à travers ces blocs s'affrontent aussi les États-Unis, la Russie, la Chine et leurs différents alliés.

Et que dire de ces continents dont les habitants ne profitent guère des ressources naturelles de leurs propres terres et sous-sols ?

Dans les différentes guerres qu'elle mène actuellement, la France a pris parti pour tel Islam selon ses intérêts.

Cela doit nous amener à une réflexion sérieuse sur le dialogue dit 'interreligieux' qui ne doit ni céder à de la naïveté, ni à de la simplification comme les médias nous le proposent.

La présence durable 'des' Islams en France doit nous porter à une profonde réflexion sur 'l'être français', mais aussi sur une place nouvelle et originale des chrétiens dans 'l'être français' et de définir une nouvelle laïcité qui ne peut continuer à renvoyer à leur sphère privée les croyants.

D'autant que les chrétiens sont devenus minoritaires en nombre, et qu'il y a un deuil à faire d'une Église à prétention hégémonique, régulant la vie globale des individus. Cela est vrai pour notre Ardèche.

Et peut-être que la permanence du peuple Juif, minoritaire, doit nous faire réfléchir sur la possibilité d'être différents dans une même société, mais à quel prix ?

**16.** Nous vivons quelque chose de similaire à la chute de l'empire romain et à la longue période qui suit de recomposition d'identités, de peuples, de nations.

Nous vivons aussi quelque chose du chemin de l'Église qui a su s'adapter, et traverser tous ces changements.

Pour nous situer dans ce nouveau moyen âge, je m'inspire du *document final d'Aparecida*<sup>20</sup> qui nous permet de voir un certain nombre de défis de notre société, défis qui seront repris par le Pape François dans la *Joie de l'Évangile* et dont nos 5 pastorales diocésaines à venir devront rendre compte pour être des disciples missionnaires et évangéliser, lesquels défis sont marqués par le péché.

Comme disciples et missionnaires, la nouveauté des changements du monde nous interpelle.

Nous sommes à la fin d'un monde.

Vatican II l'avait anticipé :

---

<sup>20</sup> 5<sup>ème</sup> Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, 13-31 mai 2017.

*« Le genre humain vit aujourd'hui un âge nouveau de son histoire, caractérisé par des changements profonds et rapides qui s'étendent peu à peu à l'ensemble du globe. Provoqués par l'homme, par son intelligence et son activité créatrice, ils rejaillissent sur l'homme lui-même, sur ses jugements, sur ses désirs, individuels et collectifs, sur des manières de penser et d'agir, tant à l'égard des choses qu'à l'égard de ses semblables. A tel point que l'on peut déjà parler d'une véritable métamorphose sociale et culturelle dont les effets se répercutent jusque sur la vie religieuse ».*<sup>21</sup>

### **3-2 - La France : un type de sécularisation sans Dieu.**

**17.** Les rapports entre la France et la religion catholique sont historiquement très complexes.

Philosophiquement, le siècle des Lumières a consacré une vision de l'homme et de la société séparée de Dieu, et progressivement, la foi est devenue une affaire privée.

La question de Dieu n'intéresse pas la sphère publique qui prétend se développer de manière autonome.

Beaucoup de nos contemporains sont éduqués dans la perspective du 'ni Dieu, ni chaînes'.

Nous pouvons entendre la question qu'a posée le Pape Jean-Paul II : « France, qu'as-tu fait de ton baptême ? ».<sup>22</sup>

### **3-3 - Le règne de la technique et de l'information**

**18.** A la différence d'autres époques où les changements se produisaient bien au-delà d'une vie humaine et n'étaient constatés que des générations après, ce qui est nouveau, c'est que les changements englobent et affectent le monde entier et se produisent dans le cours d'une vie seule humaine.

---

<sup>21</sup> Vatican II, *Gaudium et Spes*, GS 4, §2.

<sup>22</sup> Pape Jean-Paul II, *Homélie du Bourget*, 1<sup>er</sup> juin 1980.

Le facteur déterminant de ces changements est le fait de la science et de la technologie, qui crée une interaction simultanée, par des moyens de communication de plus en plus sophistiqués malgré les distances géographiques.<sup>23</sup>

Il nous faut bien voir que cette nouvelle dimension mondiale de ce phénomène humain a des conséquences dans tous les domaines de la vie sociale, avec un impact sur la culture, l'économie, le sport, les arts et aussi naturellement la religion.<sup>24</sup>

La réalité devient, pour l'être humain, de plus en plus complexe et obscure.

Cela signifie que toute personne a besoin de toujours plus d'informations, si elle veut exercer sur la réalité son pouvoir d'action.

Aujourd'hui, il n'est pas facile de percevoir l'unité de tous les fragments dispersés qui résultent de l'information.

Comment un être humain peut-il trouver un sens à son existence en échappant soit au prêt à penser collectif et médiatique, soit à une réduction du sens à sa propre individualité, résumé par les mots d'une publicité : 'si je veux, comme je veux' ?

Le fait que beaucoup d'entre nous ont en permanence en main leur téléphone connecté au Net amplifie cette surinformation, qu'elle soit relationnelle, ou pour le travail, ou encore ludique.

Et la masse d'informations permise par la technique renforcée d'intelligence artificielle fait que la réalité est presque trop grande pour une conscience, qui tenant compte du fait de son manque de connaissance et d'information, se sait insignifiante, sans aucune ingérence dans les événements.

---

<sup>23</sup> On pourra travailler ici le texte de Martin Heidegger : *Le problème de la technique*, Cahiers de l'Herne, n°45. La technique moderne y est analysée comme manifestation ultime de la volonté de puissance.

<sup>24</sup> On peut ici relire le discours de Benoît XVI, *Foi, raison et université*, dans sa rencontre avec les représentants du monde des sciences à Ratisbonne le 12 septembre 2006. Benoît XVI pose clairement le problème de l'évolution du monde par la suprématie de la technique et dont les conséquences sont le primat de l'immanence, de la physique et de la mathématique comme modèle du monde avec pour conséquences la disparition de la métaphysique et de la transcendance.

Il y a une crise de sens qui ne concerne pas d'abord les multiples sens partiels que chacun peut donner à ses actions personnelles et quotidiennes, mais plutôt le sens qui unit tout ce qui existe et nous arrive à travers l'expérience.

Cette crise de sens est aussi la crise de notre société française. Et comme nous sommes majoritairement des français, nous sommes les porteurs de cette crise dans l'Église.

Il nous faut analyser ce que veut dire encore 'être français' et la validité des 'mythes' et des 'valeurs' auxquelles nous nous référons et qui interfèrent avec la foi chrétienne.

Un des faits les plus déconcertants et les plus nouveaux que nous vivons actuellement est que nos traditions culturelles ne se transmettent plus d'une génération à l'autre avec la même fluidité que par le passé.

Nous le constatons, dans l'Ardèche, l'expérience religieuse devient difficile à transmettre.

**19.** Les médias ont envahi tous les espaces et les conversations, il n'y a plus ni espace, ni temps, l'immédiateté prime.

Surgit avec force une mise en valeur de la subjectivité individuelle.

Mais si la liberté et la dignité de la personne sont globalement reconnues, un individualisme grandissant affaiblit les liens communautaires et propose une transformation radicale du temps et de l'espace.

Ce sera pour nous une question pour la faiblesse de la vie communautaire ecclésiale, substituée par des assemblées d'individus, dont le risque est de voir dériver l'Église comme un objet de consommation individuelle.

Le temps se réduit au moment présent portant en lui l'inconsistance et l'instabilité.

On laisse de côté la préoccupation du bien commun, mais on fait passer d'abord la réalisation immédiate des désirs individuels, la création de nouveaux et d'arbitraires droits individuels, les problèmes de sexualité, la famille, la maladie et la mort.



La science et la technique, mises exclusivement au service du marché avec les seuls critères de l'efficacité, de la rentabilité et du fonctionnel, créent une nouvelle vision de la réalité.

Beaucoup pourrait encore être dit mais il résulte de tout cela que des hommes et des femmes de plus en plus nombreux cherchent des valeurs qui sont une réponse aux antivaleurs de la culture ambiante qui s'impose à travers les moyens de communication de masse.

Ici et là, certains recherchent la force de la communauté, la valorisation de la famille, l'ouverture à la transcendance, la recherche de solidarité, une véritable écologie.

### **3-4 - La nouvelle ère numérique**

**20.** Nous sommes largement entrés dans une ère numérique dont j'invite à mesurer les effets sur nos modes de vie, tant au plan scientifique, médical, sociétal, politique, économique, culturel, religieux.

A nouveau, les réflexions du Pape Benoît XVI sur la prégnance des mathématiques qui génèrent de plus en plus la réalité sont à prendre très au sérieux.

Notre monde occidental met en cause toute métaphysique, le monde n'étant que le résultat de codes chiffrés le déterminant.

L'Occident n'a jamais aussi bien porté son nom : son étymologie latine signifie la mort, contrairement à l'Orient, la naissance.

L'avènement de l'ère numérique a des conséquences très importantes pour la relation à Dieu qui globalement repose avec toute la tradition des Pères et Docteurs de l'Église, comme des grands Spirituels, sur une relation analogique entre le monde et Dieu.

Dans le monde numérique, il nous faut repenser une nouvelle manière de 'dire' l'Évangile que nous sommes appelés à vivre.

Nous manquons aujourd'hui de 'théologiens', ayant une vision globale du monde actuel, et capables d'un langage nouveau en partant du cœur de l'Évangile en fidélité à la grande tradition de l'Église.

Beaucoup sont ceux qui ‘font de la théologie’ et ne sont capables que de d’analyser et de commenter la grande tradition théologique, comme un boucher découperait de beaux morceaux d’une bête qui doit nécessairement être morte.<sup>25</sup>

Je souhaite que parmi les différents acteurs de la Pastorale qui se forment actuellement, dans le diocèse ou dans des institutions extérieures au diocèse, certains deviennent des théologiens alliant théologie dogmatique et théologie fondamentale.

### **3-5 - Les personnes ‘en dehors’ de la vie en société**

**21.** Dans notre annonce de l’Évangile du salut en Ardèche il nous faut tenir compte de ceux qui sont dans une situation humaine difficile.

Cela doit nous amener à voir le visage de ceux qui souffrent.

Et par qui commencer ? Comment éviter un inventaire à la Prévert ?

Les paysans et agriculteurs qui ne sont pas considérés avec dignité et égalité de condition avec de faibles revenus ?

---

<sup>25</sup> Pape François, *Evangelii Gaudium*, n°41.

« Les énormes et rapides changements culturels demandent que nous prêtions une constante attention pour chercher à exprimer la vérité de toujours dans un langage qui permette de reconnaître sa permanente nouveauté. Car dans le dépôt de la doctrine chrétienne, ‘une chose est la substance et une autre la manière de formuler son expression’ (Jean XXIII, Ouverture du Concile Vatican II, 1962, VI, n°5). Parfois, en écoutant un langage complètement orthodoxe, celui que les fidèles reçoivent, à cause du langage qu’ils utilisent et comprennent, c’est quelque chose qui ne correspond pas au véritable Évangile de Jésus-Christ ».

*Avec la sainte intention de leur communiquer la vérité sur Dieu et sur l’être humain, en certaines occasions, nous leur donnons un faux dieu ou un idéal humain qui n’est pas vraiment chrétien. De cette façon, nous sommes fidèles à une formulation mais nous ne transmettons pas la substance. C’est le risque le plus grave. Rappelons-nous que l’expression de la vérité peut avoir des formes multiples, et la rénovation des formes d’expression devient nécessaire pour transmettre à l’homme d’aujourd’hui le message évangélique dans son sens immuable’. (Jean-Paul II, Unum Sint, 1995, n°19)».*

Beaucoup de femmes exclues en raison de leur sexe, ou de leur situation familiale, violences conjugales, divorces ?

Des jeunes qui reçoivent peu d'éducation, parce que leur famille humainement ou économiquement n'en a pas les moyens, et qui arrêtent leurs études et que le marché du travail n'emploie pas ?

Et tous ceux qui ne peuvent fonder une famille faute de moyens économiques, voire de moyens humains ?

Et toutes celles et ceux qui recourent à l'avortement parce qu'un enfant à naître est annoncé, faute de formation et d'accompagnement à la vie affective et d'information sur la contraception, faute d'être soutenus durablement par leurs familles et par la société ?

Dans notre Ardèche, il y a des pauvres, des sans-abris, des migrants, des immigrés, qui vivent dans la misère de l'incertitude du lendemain.

Combien d'entre eux ayant fui la persécution ou la misère économique ne sont-ils pas retombés dans d'autres formes de persécution ou de misère sociale ?

Il y a aussi ici de grands centres médicaux qui accueillent les personnes handicapées physiques et mentales, accompagnées et soignées par des personnes admirables de don de soi et d'abnégation.

La société s'est dotée de 'mondes à part' et spécialisés.

Et que dire des personnes âgées, qui en plus de sentir exclues du système de production, se voient pour certaines rejetées par leur famille et la société comme personnes gênantes et inutiles.

Toutes ces questions économiques affectent l'appartenance à notre société car beaucoup ne sont, ni en dessous, ni à la périphérie, mais sont 'dehors', en trop et sans valeur. Notre évangélisation doit annoncer la Bonne Nouvelle que Dieu peut sauver aujourd'hui tous ceux qui souffrent.

### **3-6 - La crise du politique, des institutions et de la démocratie**

**22.** Nous vivons dans une démocratie dont beaucoup de peuples rêvent.

Toutefois, il y a une régression de la vie démocratique, qui en certaines occasions dérive vers du néo-populisme, régression accompagnée non seulement par une mise en cause du politique, mais aussi des institutions et des corps intermédiaires.

Dans de grands secteurs de la population, en particulier chez les jeunes, s'accroît le désenchantement pour la politique et plus particulièrement ce qui concerne la démocratie, puisque les promesses d'une vie meilleure et plus juste ne sont pas complètement concrétisés. Beaucoup trop de citoyens abdiquent devant leur devoir de participer à la vie publique.

Pour évangéliser, nous sommes obligés de prendre en compte que la vie sociale, comme un vivre ensemble harmonieux et pacifique, est en train de se détériorer gravement avec la fragmentation de la société.

### **3-7 - Le monde urbain, agricole et rural ardéchois en mutation**

**23.** En Ardèche nous avons des villes moyennes dont les identités sont très différentes les unes des autres.

Ces villes amalgament diverses formes, valeurs et styles de vie.

Là aussi, la question de l'identité et de l'appartenance se pose, mais pas toujours en termes négatifs. En effet, j'ai souvent constaté la forte identification des personnes, d'abord se reconnaissant comme 'ardéchoises'. Et ajoutant rapidement de quelle Ardèche il s'agit.<sup>26</sup>

---

<sup>26</sup> Les expressions 'Ardèche au beurre' pour le nord et 'Ardèche à l'huile' pour le sud m'ont été signifiées dès mon arrivée comme évêque. Je connais des 'ardéchois' qui n'ont jamais mis les pieds soit au nord, soit au sud.

Il y a aussi les plateaux et les montagnes, et la vallée du Rhône.

Il faudra tenir compte dans notre évangélisation « *de la diversification du monde agricole et rural* ».

Je reprends volontiers la distinction de trois catégories de 'campagnes' parce que « *invoquer la ruralité en général ne suffit plus à définir l'espace rural. Malgré son aspect rassembleur, une telle approche conduit à assimiler des situations et des problématiques trop diverses et à quitter rapidement la complexité de la réalité* ». <sup>27</sup>

Nous avons les campagnes qui connaissent une forte influence des villes, et qui enregistrent une croissance résidentielle avec l'arrivée de populations plutôt jeunes, tirées par le développement de l'économie locale ;

Nous avons les campagnes agricoles, industrielles ou touristiques peu denses, dont la dynamique est fortement liée à celle des villes ;

Nous avons enfin les campagnes à très faible densité de population, marquées par l'exode rural et qui n'échappent pas à un fort vieillissement et à une tendance à la paupérisation des populations qui y vivent.

L'économie de ces territoires reste dominée par les activités agricoles.

Je ne définis pas volontairement quelle partie de l'Ardèche appartient à quelle catégorie.

Ce qui est sûr, c'est que le monde rural n'est plus assimilé au monde agricole, même si ce dernier en fait partie.

Pour une part, l'agriculture est en crise. <sup>28</sup> Se pose alors la question quels modes de vie sont-ils possibles quand les agriculteurs disparaissent et que les campagnes se désertifient ?

---

<sup>27</sup> Je me réfère ici se référer à la lettre pastorale des évêques d'Auvergne, *Espérer au cœur des mutations du monde rural*, février 2019.

<sup>28</sup> Je me souviens avoir entendu les difficultés d'un producteur de lait ardéchois lors d'une rencontre dans sa ferme avec le CCFD.

Il y a aussi ceux qui pensent une agriculture de manière nouvelle et qui mettent en œuvre des modèles diversifiés d'agriculture, respectueux de la nature et soucieux de nourrir la planète.<sup>29</sup>

### **3-8 - La question de la famille, sa place dans la société**

**24.** Aujourd'hui pour beaucoup, fonder une famille ou se positionner dans une famille est devenu difficile.

La mobilité rendue nécessaire pour trouver du travail impose de fonder des familles sans continuité avec les grands parents.

Beaucoup de cellules familiales de disloquent par les conditions de vie imposées par la société.

Au mieux de véritables amitiés viennent étayer la vie de couple. Mais souvent, les couples forment des familles ici et maintenant sans référence à une histoire qui donne un sens à la simple rencontre de deux individus.

Sans compter que les couples sont dans une pression très forte de la société qui met les enfants au centre de la famille, et qui font oublier que les pères et les mères sont d'abord des maris et des épouses.

Quant aux familles décomposées et recomposées, et bien que les personnes fassent ce qu'elles peuvent dans des situations chaotiques, il y a de véritables souffrances psychologiques, d'abord celles des nouveaux couples formés qui doivent gérer humainement et économiquement leur passé, mais aussi, les souffrances des enfants à reconnaître leur filiation dans des alliances successives de leurs parents.

Les questions nouvelles posées par la volonté du droit à l'enfant, volonté rendue possible par les sciences, posent les fondements d'une société nouvelle qui n'est pas issue du christianisme.

---

<sup>29</sup> Pour certains, *Laudato Si*, du Pape François est une référence.

### **3-9 - Le désir d'une écologie intégrale**

**25.** Le défi pour notre diocèse est d'avoir une pastorale générale qui tienne compte de ce que le Pape François développe dans son encyclique *Laudato Si*, et qui puisse être l'occasion d'un changement de vie pour une meilleure humanité vers un bonheur différent que celui que propose notre société dans les orientations qu'elle prend.<sup>30</sup>

Il est frappant de voir que de plus en plus de personnes cherchent une pratique écologique intégrale. Des jeunes sont nombreux à poser des actes de conscience écologique. Nos communautés doivent pouvoir expérimenter une nouvelle écologie, un nouvel art de vivre à partir de la Parole de Dieu.

Notre monde est aujourd'hui marqué par le règne de la finance et de l'économie.

Nous avons tous une responsabilité individuelle et mais aussi collective.

Nous pouvons prendre en communauté des décisions pour agir et se soutenir dans des choix économiques qui sont à portée de nous.

Les chrétiens individuellement et dans les communautés de notre diocèse ont développé une véritable objection de conscience.

### **Conclusion**

**26.** J'invite tous les chrétiens de notre diocèse à prendre en compte toutes ces questions, et surtout à oser innover en bousculant la pratique de nos communautés.

---

<sup>30</sup> J'invite ici à lire le texte du Conseil permanent de la Conférence des Évêques de France, *Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ?*, Cerf, 2019.





- III -

---

**Juger à la lumière de l'Évangile**

## 1 - Le défi de notre Église : « être dans le monde sans être du monde ».

**27.** De ce que nous voyons de l'évolution de notre société, notre Église diocésaine est mise en situation d'un grand défi d'être dans ce monde sans être du monde.

C'est pourquoi, il nous faut « juger », c'est à dire discerner à la lumière de la Parole de Dieu ce à quoi nous devons dire oui et ce à quoi nous devons dire non.

Ce jugement ne réside donc pas dans une condamnation du monde, mais dans le discernement que nous devons opérer, dans l'Esprit Saint, pour que notre Église diocésaine soit un lieu expérimental où chacun peut faire une rencontre décisive avec Jésus-Christ et être sauvé de son péché.

Dans les différentes rencontres de ces deux dernières années, par les visites pastorales et le travail sur la lettre pastorale *Avance au large*, plusieurs interrogations propres à notre foi en Jésus-Christ et à notre Église sont venues au jour.

J'ai constaté qu'il y a une véritable aspiration au salut.

Toute personne recherche le bonheur à sa manière et tente de l'atteindre en ayant recours aux ressources dont elle dispose.

Toutefois, cette aspiration universelle au salut n'est pas nécessairement exprimée ou déclarée ; au contraire, elle est plus secrète et cachée qu'il n'y paraît.

Très souvent, elle coïncide avec l'espoir de la santé physique ; parfois, elle prend la forme du désir anxieux d'un plus grand bien-être économique ; de manière diffuse, elle s'exprime par le besoin d'une paix intérieure et d'une vie pacifique avec le prochain.

A la lutte pour la conquête du bien se joint la lutte contre le mal, mal de l'ignorance et de l'erreur, mal de la fragilité et de la faiblesse, mal de la maladie et de la mort.

**28.** Et pourtant, notre foi semble ne pas parler à beaucoup de nos contemporains, qui non seulement se passent très bien de

l'Église, mais pour qui la réalité même de l'existence de Dieu est devenue une question.

Et pour certains, si éventuellement Dieu existe, son incarnation en Jésus-Christ ne change rien à la situation du monde.

Nous qui sommes appelés à être des disciples missionnaires pour évangéliser l'Ardèche, non seulement ne pouvons pas faire l'économie de ces interrogations posées par la société, mais notre Église doit être une réponse expérimentale à ces différentes interrogations.

Comment se fait-il que notre Église ait de la difficulté à proposer de rencontrer le Dieu vivant, vivifiant et ami des hommes ?

Pourquoi sommes-nous devenus en partie 'insignifiants' ?

## **2- Une nouvelle évangélisation de notre Église diocésaine.**

**29.** Les réflexions déjà anciennes de Romano Guardini peuvent ici nous éclairer sur les enjeux de la nouvelle évangélisation que notre Église diocésaine doit mettre en œuvre pour elle-même si elle veut être fidèle à Jésus-Christ et ne pas être réduite à être une religion monothéiste traditionnelle parmi d'autres.

*« Se développe une vie non-chrétienne et sous de multiples aspects, anti-chrétienne. Aujourd'hui, la Révélation apparaît comme un empiètement contre la vie qui se développe par elle-même.*

*La conséquence c'est que d'un côté, une existence profane se fait jour, autonome, détachée des influences chrétiennes directes, et de l'autre côté, un christianisme qui d'étrange façon, imite cette autonomie.*

*Se développe aussi une religiosité purement religieuse. Celle-ci perd de plus en plus ses rapports directs avec la vie concrète, s'appauvrit de plus en plus de son contenu profane, se limite à la doctrine et à la pratique purement religieuses, et n'a plus pour beaucoup d'individus, d'autre signification que celle de donner une*

*consécration religieuse à certains points culminants de l'existence : la naissance, le mariage, la mort ».*<sup>31</sup>

Aujourd'hui, un certain nombre de personnes qui se réfèrent à l'Église pour demander, un baptême, un mariage, un enterrement, un sacrement, demandent en fait une reconnaissance anthropologique de grands événements humains.

D'ailleurs, beaucoup de demandes de sacrements ou de rites, bien qu'en diminution, sont des demandes de sacralisation de la naissance avec le baptême, de rites familiaux avec la communion, de maturité avec la confirmation, d'amour avec le mariage, de la maladie avec le sacrement des malades, d'un culte des morts avec les obsèques.

Seuls résistent, par la raréfaction des demandes, le sacrement de la confession et le sacrement de l'ordre.

Toutes les religions ont cette fonction de donner un sens transcendant aux grands mystères de la vie humaine, mais aussi de la nature.

**30.** Et notre Église diocésaine n'échappe pas à ce phénomène. Ceux qui pratiquent notre Église de la sorte n'éprouvent d'ailleurs pas le besoin de confesser la foi au Dieu trinitaire, mais demandent une sacralisation de l'existence que la société ne leur donne pas.

Evidemment, respectueux des personnes, nous accueillons, nous faisons tout pour répondre à la demande faite en arguant que ce qui a été semé germera peut-être à l'occasion d'un autre point culminant de l'existence.

Nous n'avons pas tort si nous croyons en l'action de l'Esprit Saint dans les cœurs.

Mais nous constatons que beaucoup de nos actions n'ont pas de suite, une fois obtenu ce qui a été demandé.

---

<sup>31</sup> Romano Guardini, *La fin des temps modernes*, Paris, Seuil, 1952, pages 106 et suivantes.

C'est d'ailleurs le même problème que Jésus a affronté dans la multiplication des pains dans l'Évangile de Jean : pour lui, répondre à la demande de nourriture ne nourrit pas vraiment, et Jésus va employer des paroles très dures suite à la multiplication des pains, envers ceux qui ont été nourris.

Pour Jésus, l'attitude qui a consisté à 'satisfaire' une faim ne donne pas en fait la Vie : guérir sa faim, ce n'est pas être sauvé :

*« L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : 'Rabbi, quand es-tu arrivé ici ?' Jésus leur répond : 'Amen, amen, je vous le dis : Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour celle qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'Homme, lui que Dieu, le Père a marqué de son sceau ».*<sup>32</sup>

**31.** Il y a un risque majeur que l'Église soit réduite à satisfaire les demandes 'anthropologiques ou religieuses', à n'être qu'un service public de la religion naturelle que chacun porte en soi, et de considérer Jésus comme un bouche-trou des mystères non-résolus de la vie.

Si nous nous contentons de ne répondre qu'aux demandes religieuses, alors nous sommes condamnés à ne faire que répéter un langage multiséculaire tellement entendu qu'il en est devenu inaudible.

C'est donc une véritable évangélisation de ces demandes que notre Église doit proposer : ne pas simplement répondre à des demandes de religieux, mais offrir la possibilité de rencontrer Jésus-Christ, alors qu'il n'est pas demandé de prime abord.

D'une certaine manière, à l'instar des missionnaires allant vers des religions traditionnelles n'ayant jamais entendu parler de Jésus-Christ, nous sommes dans une situation similaire, sauf que la religion traditionnelle est pour nous une forme de

---

<sup>32</sup> Jn 6, 25-41.

christianisme qu'il nous faut paradoxalement contester et évangéliser de manière nouvelle.

C'est vraiment une nouvelle évangélisation à laquelle nous sommes appelés :

D'une part, ré-évangéliser la société qui bien que d'essence chrétienne, « *n'entend pas sans mal la confession de foi chrétienne, qui proclame Jésus comme l'unique Sauveur de tout l'homme et de l'humanité entière. L'individualisme centré sur le sujet autonome tend à voir l'homme comme un être dont la réalisation dépend de ses seules forces. Dans cette vision, la figure du Christ correspond plus à celle d'un modèle qui inspire des actions généreuses, avec ses paroles et ses gestes, qu'à celle de Celui qui transforme la condition humaine, en nous incorporant à une nouvelle existence réconciliée par l'Esprit avec le Père et entre nous* ».33

**32.** Beaucoup d'Institutions fondées par l'Église se sont ainsi coupées de la source 'Jésus-Christ', en ayant été assumées par l'Etat, institutions se définissant parfois par des 'valeurs chrétiennes', parfois par des 'valeurs humanistes'.

Ici, le salut repose sur les forces personnelles de chacun ou sur des structures purement humaines, incapables d'accueillir la nouveauté de l'Esprit de Dieu.

Cela ressemble aux vieilles hérésies dites 'pélagiennes' pour lesquelles le salut dépend exclusivement de l'action de l'homme. Il nous faut faire attention à l'une des grandes institutions présente au sein de l'Église qui est l'enseignement catholique et qui risque dans les faits d'être coupé explicitement de la source :

---

33 Congrégation pour la Doctrine de la foi, *Lettre Placuit Deo, sur certains aspects du salut chrétien*, Bolletino della Santa Sede, II, 2, n°0160, 2018.

Jésus-Christ,<sup>34</sup> substitué par des valeurs chrétiennes ou humanistes.

**33.** D'autre part, ré-évangéliser notre Église diocésaine qui court le risque de « *diffuser la vision d'un salut purement intérieur, qui suscite peut-être une forte conviction personnelle ou le sentiment d'être uni à Dieu, mais sans que soit assumées, guéries et renouvelées nos relations avec les autres et avec le monde créé.*

*Dans cette perspective, il devient difficile de saisir le sens de l'Incarnation du Verbe, qui l'a fait membre de la famille humaine, en assumant notre chair et notre histoire, pour nous les hommes et pour notre salut ».*<sup>35</sup>

Cela ressemble aux vieilles hérésies dites 'gnostiques' pour lesquelles le salut dépend de la connaissance que l'on a de Dieu. Nous pouvons le constater chez certains catéchumènes, mais aussi chez des chrétiens 'par tradition' pour qui la foi n'a pas d'incidence réelle sur leur propre vie et le péché dont elle est marquée.

Certes, ils 'connaissent' Dieu, ils fréquentent l'Église depuis plus ou moins longtemps, mais cela se réduit à une sorte de 'gnose', de connaissance qui enferme dans un salut purement subjectif et personnel.

Nous avons à ré-évangéliser une société qui s'est instituée avec des valeurs chrétiennes, humanistes, ou athées, et aussi un christianisme, qui a réduit le salut à des rites anthropologiques et Jésus-Christ à un principe de morale.

### **3 - Passer de la recherche du sens de l'existence à l'accueil du Salut.**

**34.** Dans les dialogues des 5 rencontres des zones de pêche, et les comptes rendus du travail sur ma précédente lettre pastorale qui

---

<sup>34</sup> Nous verrons dans le 3ème chapitre comment l'enseignement catholique en Ardèche répond à cette préoccupation.

<sup>35</sup> Congrégation pour la Doctrine de la foi, Ibid.

m'ont été transmis, il m'est apparu que la question qui est posée à notre Église diocésaine pour les années à venir est de répondre concrètement, ici et maintenant, et de manière nouvelle à la question de toujours :

« Qu'est-ce que le Christ nous donne réellement ? Pourquoi voulons-nous être disciples du Christ ? Pourquoi espérons-nous rencontrer la vie par la communion avec lui, la véritable Vie digne de ce nom, et pour cela nous voulons Le donner à connaître aux autres, leur communiquer le don que nous avons trouvé en lui ? Mais, cela se passe ainsi ? Sommes-nous réellement convaincus que le Christ est le chemin, la vérité et la vie ? »

Du sens proposé, on n'en manque pas : les philosophies, les idéaux des sociétés, les nouvelles croisades, les courants spirituels néo-occidentaux ou issus de l'Orient. Mais aussi, plus basiques, les rêves de la société des loisirs.

**35.** Trop souvent le Christ est réduit à des valeurs morales, comme si il avait fallu qu'il apparaisse pour savoir qu'une vie humaine doit faire le bien et pas le mal.

Au cœur de sa lettre aux Romains, Saint Paul va jusqu'à buter sur cette même impasse :

*« ce qui est à ma portée, c'est de vouloir le bien, mais pas de l'accomplir. Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas. »<sup>36</sup>*

Combien de personnes ont arrêté d'aller se confesser parce qu'elles tournaient en rond s'accusant sans cesse, avec la même constatation de Saint Paul, de leurs limites humaines et ressemblant ainsi à Sisyphe dans la mythologie grecque, condamné à gravir une montagne par lui-même, et à éternellement retomber en arrière, le poids de son fardeau s'alourdissant au fur et à mesure de la montée.

Jésus-Christ n'est pas non plus une sorte de 'panneau indicateur' statique et passif qui se contenterait de nous indiquer un sens et

---

<sup>36</sup> Rm 7, 18-19.



nous montrer un chemin sur lequel nous serions livrés à nous-mêmes en ne pouvant compter que sur nous-mêmes.

Or, un panneau indicateur indique une direction finale, mais en aucune manière, il supprime les difficultés ou les impasses qui barrent le but.

Et si Jésus-Christ était cela, alors l'Église ne serait elle-même qu'un panneau indicateur, réduite à faire la morale, à donner des règles, et condamnée à faire de grandes déclarations sur tous les sujets, s'instaurant en juge de la société et des personnes.

**36.** Nous les chrétiens, ne sommes pas à l'abri de ces régressions que Saint Paul avait dénoncées chez les Galates, régressions qui consistaient à ramener le Salut de Jésus-Christ à l'observance de la Loi.

Concernant les Galates, Saint Paul s'était exclamé : « *Galates stupides* ». <sup>37</sup>

Cet avertissement de Paul concerne notre Église diocésaine qui doit aider les hommes et les femmes à sortir de ce cercle vicieux du 'par soi-même' pour rencontrer le seul qui sauve réellement : Jésus-Christ.

Il ne s'agit pas non plus de réduire Jésus-Christ à un message qui donne un sens possible à la vie. Ce serait aussi donner à la mort un sens, une signification. Ce serait alors faire de Dieu un bouche-trou. <sup>38</sup>

La mort qui est un non-sens, est la négation de la vie et une fin.

---

<sup>37</sup> Gal 3, 1.

<sup>38</sup> Cf. Dietrich Bonhoeffer, *Résistance et Soumission, Lettres de prison* du 8 juin 1944 : « *Nous avons à trouver Dieu dans ce que nous connaissons et non pas dans ce que nous ignorons (...) Dieu n'est pas un bouche-trou ; il doit être reconnu non à la limite de nos possibilités, mais au centre de notre vie ; dans notre vie et non d'abord dans la mort, dans la force et la santé et non d'abord dans la souffrance, dans l'action et non d'abord dans le péché.* »

*Résistance et Soumission, Lettres de prison*, Labor et Fides, page 387.

Parce que l'injustice et la mort ne sont pas une justification de la vie, elles n'entraînent pas la vie.<sup>39</sup>

Jésus-Christ ne donne pas un sens à la souffrance et à la mort.<sup>40</sup> Mais son chemin est différent de tous les chemins que nous pouvons prendre par nous-mêmes.

Le sien assume humainement la mort alors que les nôtres consistent à vouloir échapper aux limites qui nous altèrent et dont la mort est la marque.

La solution de la mort, c'est l'intervention de Dieu par la résurrection de Jésus et il nous propose d'en faire l'expérience.

**37.** La source de notre péché consiste à refuser la finitude qui est constitutive de notre humanité : être des mortels.

A partir de là, le péché consiste à confondre altérité et aliénation.<sup>41</sup>

Certes, toute altérité nous altère par les limites qu'elle nous impose : c'est la présence des autres que nous n'avons pas choisis, ou qui nous sont contemporains, comme par exemple les personnes immigrées, migrantes, handicapées, mais aussi le fait que nous-mêmes venons d'une histoire familiale, avec un père et une mère que nous n'avons pas choisis, pas plus que nous avons choisi d'être un homme ou une femme, ou notre présence dans

---

<sup>39</sup> Il ne faut jamais accepter cette affirmation : 'du mal peut naître un bien'. C'est une espérance à bon compte, et qui plus est, justifie le mal. Le mal ne peut engendrer que le mal. Il suffit de le demander à toutes celles et ceux que le mal a écrasés sans autre issue que la mort.

<sup>40</sup> Pour ceux qui souhaitent aller plus loin dans cette réflexion, sur Dieu et le mystère du mal, on peut se référer au Livre de Job.

On peut aussi travailler le livre (difficile) de Philippe Némo : *Job et l'excès du mal*, Grasset, 1978.

<sup>41</sup> Pour poursuivre la réflexion entre altérité et aliénation, on peut se référer à Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

Il fait une distinction entre les deux mots latins qui se traduisent par « autre » : *alter* et *alien*. '*Alter*' relève de l'autre différent de soi, tandis que '*alien*' relève de l'autre identique à soi, que je possède ou qui me possède. Pour ceux qui connaissent le film '*Alien*', c'est justement la prise de possession d'êtres humains par des créatures qui vont en prendre possession dans une identification totale.

ce monde comme être humain, pas plus que nous choisissons la durée de notre vie, ou d'être français ou étranger, etc.

Ce qui nous altère, c'est donc toute différence des autres d'avec nous-mêmes, y compris de nous-mêmes avec l'image que nous nous faisons de nous-mêmes, quand nous nous apercevons autre que ce que nous imaginions.<sup>42</sup>

Toutes ces altérations font peur et la tentation est forte de les considérer comme des aliénations : l'autre serait perçu comme une menace qui nous fait craindre la mort comme le dit l'Épître aux Hébreux.

Mais alors, comment prétendre être lié au Tout-Autre, alors que l'autre qui est proche serait à combattre ?

Nous sommes obligés de répondre de tout cela, d'être au sens propre 'responsables' de ce que nous n'avons pas choisi et donc responsables de tout ce qui nous apparaît comme 'ennemi'. C'est pourquoi Jésus insiste tellement : « *Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent* ». <sup>43</sup>

Vouloir échapper à toutes ces altérations, et donc à la croix, nous entraîne dans une véritable aliénation à la crainte de la mort.

Cette dernière consiste à chercher à se sauver soi-même : c'est ce qu'on appelle le péché, devenir à soi-même sa propre source, sa propre référence, son propre père, son propre juge et en devenir 'esclave'.

**38.** Le chemin qu'est Jésus est de ne pas être Père mais Fils, comme il est lui-même Fils du Père.

Jésus propose le chemin de la Vie qui assume, sans les éviter et en être aliéné, la souffrance et la mort qui altèrent la création et les êtres humains.

---

<sup>42</sup> Cf. Denis Vasse, *Le poids du réel, la souffrance*, Paris, Seuil. « *Dans la souffrance, ce qui nous arrive va toujours à l'encontre de ce que nous avons imaginé : nous y sommes conduits par un chemin que nous ne voulions pas, que nous ne savions pas. Nous y sommes contrariés. La rencontre avec les autres et avec nous-mêmes, avec le monde et avec Dieu, ne se réalise pas comme nous l'avions projetée* ».

<sup>43</sup> Mt 5, 44.

Jésus ne se ressuscite pas lui-même, mais c'est Dieu le Père qui le ressuscite.<sup>44</sup>

L'appel qui nous est fait, à nous catholiques de l'Ardèche, est de faire l'expérience pour nous-mêmes et proposer aux autres ce qui est affirmée dans la lettre aux Hébreux : « *Jésus-Christ a rendu libres tous ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves* ».<sup>45</sup>

Le Salut proposé par Jésus-Christ doit être concret pour ceux qui l'expérimentent.

Il n'est pas une récompense au terme d'un chemin que nous aurions à parcourir par nous-mêmes : tu es sauvé ou tu es perdu, comme si c'était une récompense ou une punition liée à nos propres actions.<sup>46</sup>

Jésus nous le redit : l'être humain ne peut pas se sauver lui-même. Le Salut, c'est l'action et la victoire de Dieu par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ et en Jésus-Christ, en venant à bout du péché qui nous emprisonne.

De fait, nous devons bien entendre les paroles de Jésus concernant le salut après qu'il ait rencontré le jeune homme riche :

*« Les disciples disaient : 'qui donc peut être sauvé ?' Jésus posa son regard sur eux et dit : 'pour les hommes c'est impossible, mais pour Dieu, tout est possible' »*<sup>47</sup>

**39.** Mais vient immédiatement une autre question : Qui connaît Dieu ? Comment pouvons-nous le connaître ?

Mais pour le chrétien, le cœur de la réponse est simple : seul Dieu connaît Dieu, seul son Fils qui est Dieu né de Dieu, Dieu véritable,

---

<sup>44</sup> Ph 2, 9.

<sup>45</sup> He 2, 15.

<sup>46</sup> Cf. Sur le Salut, ma lettre pastorale *Avance au large*, note 3, page 4.

<sup>47</sup> Mt 19, 25-26.

le connaît. Et Lui « *qui est dans le sein du Père, l'a fait connaître* ».48

D'où l'importance unique et irremplaçable du Christ pour nous, pour l'humanité. Si nous ne connaissons pas Dieu dans le Christ et avec le Christ, toute la réalité se convertit en une énigme indéchiffrable ; il n'y a pas de chemin, et si le chemin manque, il n'y a ni vie, ni vérité. Dieu est la réalité fondatrice, non un Dieu seulement pensé ou hypothétique, mais le Dieu au visage humain ; c'est le Dieu-avec-nous, l'Emmanuel, le Dieu de l'amour jusqu'à la croix. Quand le disciple arrive à la contemplation et à la compréhension de cet amour du Christ "jusqu'à l'extrême", il ne peut pas éviter de répondre à cet amour si ce n'est avec un amour identique : « Je te suivrai où que tu ailles ».49

## **4 - Notre Église diocésaine est le laboratoire expérimental du Salut en Ardèche.**

### **4-1 - Une Église décevante ?**

**40.** Il est bon ici, de nous rappeler les mots du Concile Vatican II nous concernant sur le mystère de l'Église :

*« Tandis que le Christ saint, innocent, sans tache (He 7, 26), n'a pas connu le péché (2Co 5, 21), venant seulement expier les péchés du peuple (He 2, 17), l'Église, elle, qui enferme des pécheurs dans son propre sein, est donc à la fois sainte et appelée à se purifier, et poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement ».*50

Le risque que nous courons, c'est que ce qu'on appelle le diable n'a aucun intérêt que nous soyons fidèles à Jésus-Christ.

Il est d'autant plus actif que nous avons la prétention d'être fidèles au Christ.

---

48 Jn 1,18.

49 Lc 9,57.

50 Vatican II, *Lumen Gentium*, LG 8.

Le péché qui nous guette personnellement dans la fidélité à Jésus-Christ et que j'ai abordé plus haut, guette aussi l'Église que nous formons. Lorsque le Pape François dénonce une Église 'autoréférentielle', il dénonce une Église en quête d'identité, tournée vers elle-même, étant à elle-même son propre but et son auto-préservation.

**41.** Les faits intolérables de pédo-criminalité, dont les médias ont été une caisse amplificatrice, ont aussi profondément marqué notre diocèse, et des victimes ont pu s'exprimer à travers la cellule d'écoute mise en place.

Les chrétiens de notre diocèse comme toute l'Église sont blessés par ces différents scandales,<sup>51</sup> par le fait que des pédo-criminels se sont servis de l'Église en s'attaquant à des victimes trahies qui avaient mis toute leur confiance en des évêques, des prêtres, des diacres ou des laïcs, et que l'Église n'a pas su entendre et réagir quand il aurait fallu.

Mais attention, dans notre diocèse, ne nous abritons pas derrière ces scandales inadmissibles qui nous feraient oublier d'autres infidélités à l'Évangile qui sont peut-être moins criantes, celles-là permettant peut-être ceux-ci.

Je renvoie encore, à la méditation de chacun, aux paroles du Pape François s'adressant aux cardinaux en leur énonçant les 'maladies' qui affaiblissent l'Église et dont personne n'est à l'abri, les cardinaux comme nous-mêmes qui sommes au service de l'Église diocésaine :

*« se sentir immortel, immunisé, indispensable ; avoir une activité excessive ; la pétrification mentale et spirituelle ; la planification excessive et le fonctionnarisme ; la mauvaise coordination ; l'alzheimer spirituel ; la rivalité et la vanité ; la double vie ; la rumeur, la médisance, le commérage ; la divinisation des chefs ; l'indifférence envers les autres ;*

---

<sup>51</sup> Je l'ai fortement constaté dans les différentes rencontres que j'ai eues à Aubenas, Privas et Annonay, où un partage des souffrances s'est établi dans un dialogue de vérité.

*le visage lugubre ; l'accumulation des biens de l'Église par les clercs ou les paroissiens ; les cercles fermés ; la transformation du service en pouvoir ».<sup>52</sup>*

Tout cela doit inviter chacun d'abord à sa conversion personnelle avant de considérer celle de des autres.

C'est aussi une invitation à aimer l'Église sans naïveté, avec la même exigence et la même compassion<sup>53</sup> que celle du Christ lui-même envers elle.<sup>54</sup>

---

<sup>52</sup> Pape François, *Discours lors de la présentation des vœux de Noël à la Curie romaine*, 22 décembre 2014 et 21 décembre 2015.

<sup>53</sup> J'invite ici à méditer le livre de Dietrich Bonhoeffer, *De la vie communautaire*, Labor et Fides. En voici un extrait pour éclairer le mystère de notre présence en Église. « Dieu hait la rêverie, car elle rend orgueilleux et prétentieux. Celui qui rêve de l'image idéale d'une communauté, celui-là exige de Dieu, des autres et de lui-même qu'elle se réalise. Il se présente dans la communauté des chrétiens avec ses exigences, érige une loi qui lui est propre et en fonction de laquelle, il juge les frères et Dieu lui-même. Il s'impose avec dureté et comme un reproche vivant pour tous les autres dans le cercle des frères. Il agit comme s'il avait d'abord à créer la communauté chrétienne, comme si son idéal imaginaire devait tisser les liens qui unissent les êtres humains. Ce qui ne va pas selon sa volonté, il le considère comme un échec. Là où son rêve se brise, il voit la communauté s'effondrer. Ainsi devient-il l'accusateur de ses frères, puis l'accusateur de Dieu et enfin l'accusateur désespéré de lui-même.

*En fait c'est parce que Dieu a déjà posé le seul fondement de notre communauté, c'est parce que depuis longtemps, avant que nous entrions dans la vie communautaire, avec d'autres chrétiens, Dieu nous a reliés ensemble dans un seul corps en Jésus-Christ, c'est pour cette raison que nous entrons dans la vie communautaire avec d'autres chrétiens, non avec nos exigences, mais avec gratitude et prêts à recevoir. Nous remercions Dieu pour ce qu'il a fait en nous. Nous le remercions de nous donner des frères qui vivent sous son appel, sous son pardon et sous sa promesse. Nous ne nous plaignons pas de ce que Dieu ne nous donne pas, mais nous le remercions de ce qu'il nous donne chaque jour. Et que nous faut-il de plus que des frères qui doivent aller et vivre avec nous dans le péché et la détresse sous la bénédiction de sa grâce ? »*

<sup>54</sup> Ep 5, 25-27. « Le Christ a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle, afin de la rendre sainte par le bain de l'eau baptismale accompagné d'une parole ; il voulait se la présenter à lui-même, cette

## **4-2 - Les cinq essentiels pour être une communauté chrétienne de disciples missionnaires.**

**42.** Avant de proposer concrètement comment nous allons vivre dans le diocèse pour être « *disciples de Jésus-Christ et missionnaires du Salut en Ardèche* », par les 5 zones de pêche où le Christ nous invite à jeter nos filets, je veux rappeler avec force et à partir de tout ce que je viens de dire, que notre Église diocésaine doit signifier à tous les habitants de l'Ardèche la Bonne Nouvelle qui les concerne, à savoir que l'homme peut être effectivement sauvé, et que cela commence par l'accueil de Jésus : « *Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison* ». <sup>55</sup>  
Le Salut a un nom et un visage : Jésus-Christ, Fils du Dieu Sauveur.

*« A l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et, par-là, son orientation décisive ».*<sup>56</sup>

Le lieu de la rencontre avec Jésus-Christ, le Fils de Dieu Sauveur<sup>57</sup> en personne, pour tous ceux qui vivent en Ardèche, c'est notre Église diocésaine de Viviers telle qu'elle nous est donnée.

Ainsi, la communauté que nous formons a la mission de permettre cette rencontre avec Jésus.

Une fois de plus, quelles que soient les formes que prennent ou prendront à l'avenir nos différentes communautés, paroisses, aumôneries, mouvements, services, la moindre rencontre de

---

*Église, resplendissante, sans tache ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée ».*

<sup>55</sup> Lc 19, 9.

<sup>56</sup> Benoît XVI, *Deus Caritas est*, n°1, 2005 ; François, *Evangelii Gaudium*, n°3, 2013.

<sup>57</sup> ἰχθὺς.



chrétiens entre eux doit être l'expérience d'une vraie communauté chrétienne, telle que les Actes des Apôtres nous en donne l'essence :<sup>58</sup>

- Être assidus à la Parole de Dieu, transmise par les Apôtres ;
- Prier et célébrer les sacrements dont l'eucharistie est la source et le sommet ;
- Vivre une vie vraiment fraternelle ;
- Servir en particulier les plus pauvres ;
- Évangéliser ceux que Dieu appelle à le rencontrer.

**43.** Ces cinq essentiels doivent être vécus simultanément par tous les responsables de notre Église diocésaine et être suscités chez les chrétiens qui y sont rassemblés dans les différentes pastorales. Sans quoi, notre Église diocésaine ne serait que fragmentée en différentes spécialités, et n'aborderait l'humanité que de manière fragmentée.

N'oublions pas qu'au moment de sa mort il nous est dit que l'Église naît du sang et de l'eau après que le corps du Christ a été transpercé, et non de son découpage en morceaux. :

*« Les soldats ne lui brisèrent pas les jambes. (...) Cela arriva en effet pour que s'accomplisse l'Écriture : aucun de ses os ne sera brisé ».*<sup>59</sup>

A tous les responsables de la pastorale de faire que les cinq essentiels soient toujours articulés entre eux, quelle que soit la spécificité de la pastorale ; pastorale paroissiale dite de la syrophénicienne, pastorale des jeunes dite du jeune homme riche, pastorale de l'évangélisation dite des disciples d'Emmaüs, pastorale du service des hommes dite du lavement des pieds, pastorale du ministère ordonné dite des premiers disciples.

---

<sup>58</sup> Ac, 2, 42-sv.

<sup>59</sup> Jn 19, 33-36.

**44.** Aujourd'hui, le plus faible des cinq essentiels dans notre Église en Ardèche est la Parole de Dieu et toute la tradition de l'Église qui l'interprète.

Je suis frappé par la méconnaissance de la Parole de Dieu par une très grande partie des chrétiens, et même aussi par une grande partie des responsables de l'Église. Bien sûr, et c'est déjà bien, il y a les rencontres bibliques ; mais le risque est d'étudier un texte, en le disséquant et d'avoir besoin d'un 'sachant', comme si la rencontre de la personne Jésus-Christ supposait d'avoir fait des études pour l'aborder !

D'où la nécessité de s'imprégner de la Parole de Dieu en la pratiquant dans toutes nos rencontres pour que Jésus lui-même nous dise ce qu'il convient de faire.

L'autre essentiel qui est faible est celui de la fraternité.

Je constate que la fraternité est de plus en plus vécue entre les responsables pastoraux de notre diocèse, mais difficilement vécue par le Peuple de Dieu.

Cela pose d'ailleurs la question de cet autre essentiel qui est 'la prière et sacrements dont l'eucharistie est la source et le sommet'.

En effet, pour l'essentiel qu'est la prière et les sacrements, le rapport à Jésus-Christ est une question parce qu'il y a une difficulté de le rencontrer comme une personne vivante tel qu'il se présente dans sa Parole ; mais aussi des chrétiens considèrent l'eucharistie comme un acte de prière ou de piété personnelle, et non comme l'action de la Trinité divine se donnant à nous dans l'eucharistie pour que nous devenions nous-mêmes « *le sacerdoce saint capable de présenter des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus-Christ* ». <sup>60</sup>

Si ce n'était pas le cas, alors notre Église diocésaine risque d'être réduite à ce que j'ai développé plus haut dans cette lettre pastorale, à savoir un service du religieux identique à ce que d'autres religions sont par rapport aux demandes des croyants.

---

<sup>60</sup> 1P 2, 5.

Autrement dit, je constate que s'il n'y a pas la messe faite de prêtres, ou parce que les horaires ne conviennent pas, alors, soit les plus fervents se déplacent là où il y a une messe, mais sans être intégrés à la communauté qui les reçoit, soit les autres s'en passent par la force des choses, mais sans éprouver la nécessité de se laisser rassembler par la Parole de Dieu.

Alors de tout cela, il n'est pas étonnant que l'évangélisation soit difficile, parce qu'une certaine pauvreté des quatre autres essentiels dans leur équilibre et leur articulation simultanée ne montre pas nécessairement la proposition d'une Bonne Nouvelle, mais des réponses à des demandes de sens religieux.

### **4-3 - D'une pastorale de la demande de religieux à une pastorale de l'offre du Salut.**

**45.** Pour passer à une pastorale de l'offre du Salut, nous pouvons faire nôtres les paroles du Concile Vatican II reprenant celles de Saint Augustin<sup>61</sup>:

*« Nous proposons la doctrine véritable sur la Révélation divine et sur sa transmission, afin que, en entendant l'annonce du Salut, le monde entier y croie, qu'en croyant il espère, qu'en espérant, il aime ».*<sup>62</sup>

L'un des enjeux fondamentaux est de passer d'une pastorale de la réponse à des demandes, à une pastorale de l'offre pour des personnes qui ne demandent rien. Et pour cause puisque le salut proposé par Jésus-Christ n'est pas imaginable par un être humain pécheur.

La difficulté est que pendant des siècles et jusqu'à récemment, ici en Ardèche, il y a eu tellement de chrétiens que le travail de l'Église était de répondre aux demandes. Et elle l'a fait de manière remarquable par tellement de belles propositions adaptées aux demandes.

---

<sup>61</sup> Saint Augustin, *De catechizandis rudibus*, c. IV, 8 ; PL 40, 316.

<sup>62</sup> Vatican II, *Constitution dogmatique sur la Révélation divine 'Dei Verbum'*, DV 1.

Demandes de religieux, certes, mais aussi demandes d'éducation, de santé, de lutte contre la pauvreté, de soutien de tous ordres. Mais aujourd'hui, beaucoup ne demandent rien sous la forme classique du religieux.

Aux quelques-uns qui demandent du religieux, à nous de faire l'offre du salut de Jésus-Christ qui va surprendre leur demande. A ceux qui ne demandent rien de religieux, à nous de les surprendre par la proposition du Salut qui rejoint leurs aspirations profondes à la vie.

**46.** Nous avons à vaincre la peur d'appeler à vivre le baptême, peut-être parce que nous voulons être respectueux de la liberté des personnes.

Mais sommes-nous si respectueux alors que nous croyons que la vraie liberté provient de la rencontre avec Jésus-Christ parce que lui seul peut sauver.

Il nous faut renoncer à mettre en priorité l'appel à faire fonctionner l'Église (qui intéresse de moins en moins de gens), pour appeler et proposer de manière surprenante de rencontrer simplement Jésus-Christ.

*« En effet, si de ta bouche tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. Car c'est avec le cœur que l'on croit pour devenir juste, c'est avec la bouche que l'on affirme sa foi pour parvenir au Salut. (...) En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.*

*Or, comment l'invoquer, si on n'a pas mis sa foi en lui ? Comment mettre sa foi en lui, si on ne l'a pas entendu ? Comment entendre si personne ne proclame ? Et comment proclamer sans être envoyé ?».*<sup>63</sup>

C'est maintenant cet envoi que je propose à toute l'Église qui est en Ardèche.

---

<sup>63</sup> Rm 10, 14.

- IV -

---

**Agir pour être disciples de Jésus-Christ  
et missionnaires de l'Ardèche :  
une vision pour chacune des 5 Pastorales**

# 1 - La pastorale de la Syrophénicienne :<sup>64</sup> la paroisse, une communion de communautés de base articulées entre elles.

## Une vision pastorale

47. La rencontre de Jésus avec la Syrophénicienne et les miettes qui ont été suffisantes pour expérimenter le Salut nous aident à espérer la naissance d'une constellation de communautés de base en communion les unes avec les autres.

*« L'Église prendra d'autres formes. Elle ressemblera moins aux grandes sociétés, elle sera davantage l'Église des minorités, elle se perpétuera dans de petits cercles vivants où des gens convaincus et croyants agiront selon leur foi. Mais c'est précisément ainsi qu'elle redeviendra, comme le dit la Bible, « le sel de la terre » (...)*

*Pour cela, l'Église a d'une part besoin de flexibilité, afin de pouvoir accepter les changements d'idées et de règles qui surviennent dans la société, et pour se détacher des interdépendances où elle existait jusqu'alors.*

*D'autre part, elle a d'autant plus besoin de fidélité pour préserver ce qui fait de l'homme un être humain, ce qui préserve sa dignité. Elle doit maintenir tout cela et porter l'être humain vers Dieu, le garder ouvert à Dieu ».*<sup>65</sup>

Suite au diagnostic que je posais dans ma lettre pastorale *Avance au large*,<sup>66</sup> et qui a été confirmé et amplifié par les fruits récoltés venant de la journée de rencontre des acteurs de la pastorale de

---

<sup>64</sup> Mc, 7, 24-30.

<sup>65</sup> Entretien avec le Cardinal Ratzinger publié dans le livre, *Le sel de la terre*, chapitre III, page 214, cité en annexe dans : Etienne Michelin, *Les minorités créatives*, Parole et Silence, Studium Notre Dame de Vie, 2014.

<sup>66</sup> Jean-Louis Balsa, Lettre pastorale *Avance au large*, page 15.

la Syrophénicienne à Privas, et à ce que je viens de développer au début de cette lettre pastorale, nous allons faire des 24 paroisses, une communion de communautés de base.<sup>67</sup>

Les cinq essentiels doivent y être vécus simultanément.

La célébration de la Parole de Dieu sera le fondement de ces communautés de base et la célébration de l'eucharistie en sera la communion.

Il s'agit d'être des communautés convaincues et convaincantes de la « *philanthropie de Dieu, des communautés chrétiennes au service du monde, engagées pour la libération des pauvres et la sauvegarde de la création* ». <sup>68</sup>

### **Du développement de communautés de base géographiques qui célèbrent la Parole de Dieu.**

**48.** « *Afin que les communautés ne perdent pas leur identité, même si parfois elles sont en petit nombre, il est nécessaire qu'elles soient éduquées à l'écoute priante de la Parole de Dieu. Nourrissons-nous réellement de l'écoute, de la méditation de la Parole de Dieu. Ces communautés ne doivent pas perdre la conscience qu'elles sont « Église » car le Christ, Parole éternelle du Père, les convoque et fait d'elles son peuple. En effet, la foi est d'une part une relation profondément personnelle avec Dieu, mais elle possède une composante communautaire essentielle et les deux dimensions sont inséparables* ». <sup>69</sup>

---

<sup>67</sup> 5<sup>ème</sup> Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, Aparecida, 13-31 mai 2017. Cf. Les paroisses n°642, les Petites communautés ecclésiales n°643, les mouvements d'Église et les nouvelles communautés n°644.

<sup>68</sup> Luis Martinez Saavedra, *La conversion des Églises latino-américaines, de Medellín à Aparecida*, Karthala, 2011.

<sup>69</sup> Pape Benoît XVI, *Discours pour l'ouverture du congrès ecclésial du diocèse de Rome*, Basilique Saint Jean de Latran, mai 2009.

« *Les chrétiens croyants devraient se considérer comme constituant une minorité créative, (...) et se mettre ainsi au service de l'humanité entière* ». <sup>70</sup>

Je demande à ce que dans toutes les 24 paroisses, qu'elles aient un curé ou non, les prêtres, les diacres, les animateurs en pastorale paroissiale, les équipes d'animation pastorale, suscitent et mettent en route des communautés de base pour vivre simplement les cinq essentiels de la première communauté chrétienne décrite dans les Actes de Apôtres. (Parole de Dieu, prière et sacrements, vie fraternelle, service, évangélisation).

**49. Le but :**

Ces communautés de base se rassembleront partout où il y a des chrétiens pour célébrer la Parole de Dieu. <sup>71</sup>

Le but est d'aller au plus près des chrétiens disséminés, mais aussi que ces communautés soient un signe de la vie des chrétiens en Église, et le moyen de rejoindre tous ceux qui ne sont pas dans l'Église, mais que Dieu veut rencontrer.

*Quand ? :*

Chaque dimanche, là où il y a des chrétiens, la communauté de base se rassemblera avec un minimum de deux personnes.

*Où ? :*

L'idéal est de se retrouver dans chaque ancienne paroisse, c'est à dire dans les villages où il y a des églises.

---

<sup>70</sup> Cardinal Ratzinger, *Conférence à la bibliothèque du Sénat de la République italienne sur les fondements spirituels de l'Europe*, Rome, 2004.

Conférence citée en annexe par Etienne Michelin, *Les minorités créatives*, Parole et Silence, Studium Notre Dame de Vie, 2014.

<sup>71</sup> Mt 18, 20. « *En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux* ».



*Comment ? :*

Les chrétiens qui se retrouveront pour célébrer la Parole de Dieu auront à disposition un rituel propre, pour éviter que ces célébrations dérivent vers des eucharisties tronquées ou déguisées et que ces communautés s'autosuffisent.

La communion ne sera pas distribuée dans ces célébrations pour que ces célébrations de la Parole ne soient l'occasion de se passer de l'action eucharistique de Dieu.

La qualité de la liturgie de la Parole sera fondamentale, par les chants, la musique, les gestes de l'assemblée, la prédication.

La cloche de l'église sera sonnée avant la célébration de la Parole pour avertir la population que Dieu s'apprête à lui parler.

Les cinq essentiels devront être vécus autour de ces célébrations de la Parole.

**50. Avec qui ? :**

Le rôle majeur des diacres.

Les diacres permanents auront un rôle déterminant pour les communautés de base et l'appel au diaconat sera amplifié dans le diocèse.

Là où il y en a, les diacres seront mis au service de ces communautés de base par une lettre de mission.

*« La grâce sacramentelle leur donne la force nécessaire pour servir le Peuple de Dieu dans la diaconie de la liturgie, de la Parole et de la Charité, en communion avec l'évêque et son presbyterium »<sup>72</sup>*

Quand il y a des diacres, ils assureront eux-mêmes le rassemblement des communautés de base par le service de la Parole de Dieu : ils célébreront la Parole de Dieu selon le rite déterminé par le diocèse.

Ils seront aussi au service de ces communautés de base par la célébration du sacrement du baptême, entrée des croyants dans

---

<sup>72</sup> Vatican II, *Constitution dogmatique sur l'Église, 'Lumen Gentium'*, les Diacres, LG 29.

la communauté chrétienne, et la célébration du mariage première communauté chrétienne.

*« Il appartient aux diacres de donner lecture aux fidèles de la Sainte Écriture, d'instruire et d'exhorter le peuple, de présider au culte et à la prière des fidèles, d'être des ministres sacramentaux ».*<sup>73</sup>

Des chrétiens seront aussi appelés et envoyés en mission par l'évêque sur proposition des curés, pour la vie de ces communautés de base et mener la célébration de la Parole de Dieu. Ils seront soutenus par les diacres quand il y en a, sinon par le diocèse.

### **Les groupes de jeunes, aumôneries ou mouvements centrés sur la Parole de Dieu sont des communautés de base.**

**51.** La pastorale des 18-25 ans, les aumôneries des lycées et collèges, la pastorale des écoles catholiques, les aumôneries d'hôpitaux ou de maisons de santé, les aumôneries de prison, les mouvements spirituels ou d'action catholique, seront aussi à considérer comme des communautés de base.

Elles seront donc à considérer au même titre que les communautés de base géographique et auront à vivre les cinq essentiels des premières communautés des Actes des Apôtres.

Ces communautés de base spécifiques auront des chrétiens qui seront nommés et auront à répondre des cinq essentiels mis en œuvre dans la communauté de base dont ils auront la responsabilité. Les anciens « relais » des paroisses, s'ils en ont le charisme pourront donner ce service.

---

<sup>73</sup> Vatican II, *Constitution dogmatique sur l'Église, 'Lumen Gentium'*, les diacres, LG 29.

## **De la paroisse, communion des communautés de base : privilégier le temps plutôt que l'espace.**

**52.** *« Si la Parole convoque la communauté, c'est l'eucharistie qui fait d'elle un corps : 'Parce qu'il n'y a qu'un pain, à plusieurs nous ne sommes qu'un corps, car tous nous participons à ce pain unique (1Co 10, 17). L'Église n'est donc pas le résultat d'une somme d'individus, mais une unité entre ceux qui sont nourris de l'unique Parole de Dieu et de l'unique Pain de vie ».*<sup>74</sup>

Les communautés de base ne peuvent se suffire à elles-mêmes, elles doivent être en communion par l'eucharistie commune.

Le curé, les prêtres et l'animateur en pastorale paroissiale en seront les garants.

Les prêtres seront rassemblés en un lieu déterminé, où ils vivront, pour leur équilibre humain et spirituel, leur ministère en communion les uns avec les autres au service de la communion des communautés de base. Ils auront ainsi un ministère d'itinérance missionnaire dans la paroisse qui ne sera pas réduit à aller dire des messes partout.

Les prêtres détermineront avec les diacres comment ils seront en contact avec les communautés de base.

Les grands temps forts de la communion des communautés, en particulier l'eucharistie, mais aussi, la célébration des sacrements de la confirmation, la réconciliation, le sacrement des malades, l'ordination des diacres, les grandes fêtes chrétiennes seront l'occasion de rassembler les chrétiens avec les forces vives. Il faudra déterminer un lieu ecclésial qui sera le point de repère de ces grands temps forts.

Hormis les temps spécifiques de rassemblement, pour éviter une Église à deux vitesses, surtout si le petit nombre de prêtres est regroupé dans des villes, il conviendra de voir comment les villes seront elles-mêmes une ou plusieurs communautés de base,

---

<sup>74</sup> Pape Benoît XVI, *Discours pour l'ouverture du congrès ecclésial du diocèse de Rome*, Basilique Saint Jean de Latran, mai 2009.

même quand elles sont la ville qui sera le lieu de référence de la communion des communautés.

A ce propos, il faudra que la communion des communautés s'incarne aussi dans des bâtiments où pourront se croiser tous ceux à qui il est proposé de vivre une pastorale de communion. En outre, cela permettra le décloisonnement de la vie pastorale par le foisonnement d'activités intergénérationnelles.

Par ailleurs, il faut imaginer que, pour des paroisses où il n'y a qu'un seul prêtre ou pas de prêtres, les prêtres du diocèse et leurs communautés pourront dans des temps déterminés se mettre à leur service.

### **Le soutien actif de l'évêque et du diocèse**

**53.** Etant donné la nouveauté de la vie ecclésiale, une équipe missionnaire diocésaine sera chargée de la mise en place de *'la communion des communautés de base'* avec les acteurs de la vie ecclésiale. Elle sera nommée par l'évêque.

Dans un premier temps, cette équipe diocésaine missionnaire prendra le temps de former aux enjeux de cette lettre pastorale, les acteurs, prêtres, diacres, laïcs, qui auront à susciter et à animer les communautés de base et leur communion entre elles. Ensuite, cette équipe missionnaire diocésaine en lien avec les paroisses, soutiendra et formera les leaders des communautés de base.

Tous les services diocésains seront en action pour cette vie ecclésiale nouvelle, soit par des propositions diocésaines, soit par des propositions aux paroisses comme communion des communautés de base.

## 2 - La pastorale du jeune homme riche :<sup>75</sup> les jeunes de notre diocèse en quête d'absolu.

### **Une vision pastorale : la rencontre décisive de Jésus.**

**54.** La rencontre de Jésus avec le jeune homme riche en quête d'absolu nous ouvre une vision pastorale pour que les jeunes continuent de s'approcher de Jésus-Christ, de dialoguer avec lui et puissent expérimenter le Salut dans des communautés de base spécifiques en communion avec les autres communautés de base, quelle soient spécifiques ou géographiques.

Il ressort de la grande rencontre à Lablachère où les différents acteurs de la pastorale du jeune homme riche ont rendu le fruit de leur travail à partir de ma lettre pastorale *Avance au large*, que les jeunes cherchent un sens à leur vie, ils demandent à être écoutés, avoir des repères, et êtres acteurs au même titre que les autres baptisés.

Il ressort aussi de cette rencontre une grande méconnaissance de Jésus-Christ et de la Parole de Dieu, ce qui rend difficile sa rencontre, et encore plus l'accueil du Salut qu'il leur propose de vivre.

Beaucoup de jeunes sont blessés par de multiples formes de mort. Notre pastorale doit rejoindre les jeunes et leur permettre de rencontrer Jésus lui-même qui leur propose d'expérimenter le Salut pour les sauver.

**55.** Le but ultime de Dieu est que les jeunes puissent grandir en humanité à l'image de Jésus et puissent construire une société plus juste, plus fraternelle.

C'est pourquoi les jeunes que Dieu appelle personnellement sont conviés à être l'Église.

---

<sup>75</sup> Mt 19, 16-21.

« *Jésus appela ses douze disciples* ».76 Son choix n'est pas aléatoire, il n'est pas dans le but de constituer un groupe d'amis, mais il appelle pour une mission bien précise. Il interpelle chacun et chacune « *Viens, suis-moi* » dans son propre chemin de foi, pour entrer dans une relation d'amour trinitaire avec Dieu.

A chacune des rencontres que nous proposons aux jeunes, le Christ invite à le suivre à l'image du jeune homme riche :

*« Il te manque une chose : va, vend tout ce que tu as et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, suis-moi ».*77

Les jeunes doivent pouvoir vivre l'aventure d'une rencontre décisive avec Jésus dans des communautés de base spécifiques à leur âge. Le temps du collège privilégiera la convivialité et la vie fraternelle. Le temps du lycée sera l'occasion d'une prise de conscience de la vie de l'Eglise. Pour les 18-25 ans, on veillera à permettre de faire l'expérience de la rencontre du Christ en tant que personne.78

En Jésus, tous les jeunes peuvent se retrouver, avec leurs peurs et leurs espoirs, leurs incertitudes et leurs rêves et ils peuvent se confier à lui.

## **Notre Église diocésaine en mission : la vraie aventure des jeunes.**

**56.** Le Pape François invite les jeunes à penser leur vie dans l'horizon de la mission :

*« Tant de fois, dans la vie, nous perdons du temps à nous demander : 'Mais qui suis-je ?' Mais tu peux te demander qui tu es et passer toute ta vie en cherchant qui tu es. Demande-toi plutôt : 'Pour qui suis-je ?' »*

---

76 Mt 10, 1.

77 Mt 19, 16-21.

78 Prise de parole d'Anaïs Robin, journée de la pastorale du jeune homme riche, Lablachère, 9 février 2019

*Je suis une mission sur cette terre, c'est pour cela que je suis dans le monde ».*<sup>79</sup>

Aujourd'hui dans la pastorale de l'enseignement catholique ardéchois comme dans les aumôneries de l'enseignement public, dans la pastorale des 18-25 ans, dans les mouvements, les jeunes et les adultes doivent pouvoir entendre cet appel de Jésus Christ qui leur dit encore « *Viens, suis-moi* ».

Pour répondre à cet appel, notre mission prioritaire sera de faire naître partout des communautés chrétiennes de base composées de jeunes et d'adultes, en communion avec les autres communautés de base de la paroisse.

Des mouvements de jeunes comme les scouts, le MEJ ou d'action catholique formeront aussi des communautés de base.

**57.** Les jeunes doivent pouvoir faire l'expérience des cinq dimensions (cinq essentiels) des premières communautés des Actes des Apôtres :

- La rencontre de Jésus dans la Parole de Dieu et ainsi être disciples ; il est fondamental que les jeunes fréquentent Jésus dans sa parole, et donc apprennent à la connaître. Leurs animateurs, prêtres et laïcs ont la responsabilité de s'entraîner eux-mêmes à fréquenter la Parole de Dieu, non comme des professeurs qui vont enseigner un texte, mais comme des amis de Jésus qui dans son Esprit, le font découvrir aux jeunes.<sup>80</sup>
- La prière et les sacrements et ainsi être des fils à la manière de Jésus ; là aussi, il s'agit de permettre aux jeunes d'apprendre à prier Dieu, non pas comme dans les autres religions monothéistes, non pas en se faisant

---

<sup>79</sup> Pape François, *La Joie de l'Évangile, Evangelii Gaudium*, n°273.

<sup>80</sup> Lors de la rencontre avec le Pape François des jeunes qui ont été Argentine dans les pas du Père Gabriel Longueville, François a répondu que « *la Parole de Dieu ne peut être entendue que par ceux qui ont un cœur de pauvre* ».

intérieurement les demandes et les réponses, mais en le priant de manière trinitaire, à la façon de Jésus.

Cette prière consiste à s'associer au Christ par son Esprit (c'est dire se mettre dans son état d'Esprit) pour s'adresser à Dieu le Père.

La fréquentation de lieux comme Taizé, Rome, Lourdes, Jérusalem, Fatima, Czestokowa, vaut la peine d'être accentuée, parce que porteurs d'une histoire sainte.

- En ce qui concerne les sacrements, il est urgent et fondamental que les jeunes découvrent l'action de Dieu pour eux, qui ne dépend pas de leur subjectivité, mais qui la transcende.
- La communion fraternelle et ainsi vivre l'Église comme une fraternité ; des liens très forts doivent être établis entre les jeunes, d'une part, et d'autre part, les prêtres et les laïcs à leur service dans une juste distance chaste. Les jeunes doivent faire l'expérience qu'être chrétien, ce n'est pas d'abord un groupe fermé d'amis qui se rassemble, mais que c'est le Christ qui établit entre eux une amitié qui s'appelle « l'Église », donc toujours ouverte à d'autres nouveaux.
- Le service des plus pauvres et ainsi être des serviteurs en « sortie » ; les jeunes doivent faire l'expérience de l'ouverture aux marges, aux périphéries, proches ou lointaines dans un véritable engagement qui coûte. Attention de ne pas rester dans des symboles qui n'ont d'autre sens que de récolter un peu d'argent.
- L'évangélisation et ainsi être des Apôtres ; ici, il s'agit de sortir de l'Ardèche pour mieux y revenir. Sortir de soi pour les plus jeunes en restant sur place. Ou sortir comme le font beaucoup de jeunes chrétiens en devant étudiants ou jeunes travailleurs qui veulent expérimenter l'évangélisation en rencontrant d'autres Églises et d'autres cultures. Notre lien spirituel avec le



diocèse de La Rioja ou les Églises qui nous aident avec des prêtres *Fidei donum* ou dans lesquelles des congrégations religieuses du diocèse sont présentes, peuvent être l'occasion pour des jeunes d'être envoyés en mission par notre Église d'Ardèche.

### **58. Le but :**

Que la pastorale des 18-25 ans, les aumôneries des lycées et collèges, les pastorales de l'enseignement catholique, les mouvements soient des communautés de base spécifiques, composantes à part entière de la paroisse, communion de communautés, en reconnaissant d'abord nos manquements, pour accueillir les jeunes comme une bénédiction et les responsabiliser, sortir vers les jeunes et se recevoir d'eux, qu'ils rencontrent la miséricorde de Dieu, que l'initiation chrétienne soit pour eux un chemin initiatique, leur offrir des expériences de vie communautaire, que leur vocation spécifique soit une proposition d'amour, qu'ils soient accompagnés personnellement et spirituellement, qu'ils apprennent le discernement comme style de vie, qu'ils s'investissent dans l'évangélisation en étant de jeunes disciples missionnaires pour le monde.<sup>81</sup>

### **59. Quand ?**

Il est nécessaire de trouver les rythmes les mieux adaptés dans la multiplicité des sollicitations qui sont faites aux jeunes par la société.

Pour autant, la proposition faite aux jeunes que la rencontre de Jésus-Christ soit une vraie aventure suppose une intensité vécue dans une communauté de base constituée, et le sentiment d'appartenance à cette communauté.

---

<sup>81</sup> XV<sup>ème</sup> Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques, *Les Jeunes, la Foi et le discernement vocationnel*, Rome, 2018.

Je reprends ici les titres des propositions de mise en œuvre d'une pastorale des jeunes.

Vouloir « gagner » à tous prix des jeunes en réduisant la fréquence des rencontres aboutit à tous les décevoir et à leur faire penser que finalement, être l'Église est moins exigeant et sérieux que faire du sport ou d'avoir des activités culturelles ou sociales. Il s'agit de privilégier le temps sur l'espace, et donc d'avoir des projets dans le temps qui sont de véritables « temps forts » propices à la rencontre du Christ.

Simultanément, des temps réguliers de rencontres de vie fraternelle seront indispensables pour une fréquentation des jeunes chrétiens entre eux.

*Où ?*

Les jeunes ont besoin d'une identification de lieu qui leur appartient pour ne pas être nulle-part. et ne pas être seulement à la merci d'un réseau de relations.

Il en va d'un groupe qui puisse prendre corps, être visible, et n'appartenir à personne en particulier.

**60.** *Comment ?*

Un projet pastoral annuel ambitieux qui permette la rencontre du Christ devra être établi pour ne pas avancer au coup par coup. Il devra intégrer comment les cinq essentiels vont être vécus de manière équilibrée chaque année par les jeunes.

Le projet pastoral annuel permettra d'évaluer aussi de faire le point sérieusement par rapport à la réalité de ce qui est vécu.

Faisons attention que le projet pastoral ne soit pas établi en fonction de nos moyens, mais en fonction de ce que Dieu veut pour les jeunes. Dans ce cas, ne manquons pas de foi que Dieu donne la force de son Esprit.

Un grand nombre de nos établissements, et dont les personnes jeunes et adultes sont partie intégrante de l'Église diocésaine, sont sous tutelle de congrégations. Elles sont aussi une aide selon leurs charismes pour mettre en place et pour accompagner le projet pastoral diocésain.

Le projet pastoral des communautés de base intégrera nécessairement les propositions de l'Église diocésaine de la

pastorale du Jeune riche comme complémentaires des propositions locales.

L'Église diocésaine, elle-même en communion avec les autres Église diocésaine du monde, est la communion concrète du Peuple de Dieu qui est en Ardèche.

**61.** Au sein des communautés chrétiennes de base, le sacrement du baptême pourra y être préparé et célébré.

Si l'eucharistie est préparée en école primaire, alors elle sera célébrée avec les autres communautés de base des autres écoles, catholiques ou publiques.

Pour les collèges, la profession de foi devra être présentée et vécue comme la première étape de la confirmation.

Pour les lycées catholiques ou publics, les autres sacrements de la confirmation et de l'eucharistie seront préparés pour les lycéens dans les communautés chrétiennes de base en pastorale ou aumônerie ou mouvement, mais célébrés avec les jeunes des autres communautés chrétiennes de base.

Seule la préparation à la confirmation célébrée par l'évêque sera préparée conjointement par les communautés de base des établissements publics et catholiques et elle possèdera aussi une dimension diocésaine autour de l'évêque.

Il est capital que les jeunes qui recevront les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie découvrent qu'il s'agit d'une action de l'amour de la Trinité divine pour eux, avec eux et en eux.

Actuellement, la majorité des jeunes perçoivent les sacrements comme un acte essentiellement subjectif de leur part, et ils en font des professions de foi à répétition et ils transforment les sacrements en actes purement subjectifs et anthropologiques.

Il faut revoir dans ce sens la catéchèse des préparations aux sacrements.

## **62.** *Avec qui ?*

Là où cela est possible, des prêtres seront nommés « aumôniers » pour l'ensemble des communautés de base pour les jeunes et

consacreront principalement leur ministère à cette mission. A défaut, ce sont les curés qui assurent ce ministère.

Ils seront donc les responsables de l'ensemble de ces communautés de base en vertu de leur sacerdoce ministériel en tenant sacramentellement la place du Christ.

Ils auront la responsabilité de former une équipe pastorale avec les laïcs envoyés en mission par l'évêque qui leur sont associés.

Beaucoup de ces laïcs sont déjà rémunérés par le diocèse et cela marque financièrement l'une des priorités pour l'évangélisation des nouvelles générations.

Ensemble, aumôniers et laïcs en mission, ils élaboreront un projet pastoral annuel et accompagneront le processus de croissance des communautés de base en vérifiant qu'elles sont animées de l'Esprit Saint.

La dimension esthétique et musicale doit être particulièrement travaillée.

Les aumôniers devront s'assurer que les différentes communautés de base des jeunes sont en communion avec les différentes communautés de base de la paroisse, communion de toutes les communautés.

## **Les vocations spécifiques, avenir de l'Église en Ardèche.**

**63.** Dans notre diocèse, la dynamique des 5 grandes pastorales dont celle du jeune homme riche commence à susciter des vocations.

L'Église de Viviers reste fidèle aux saints et aux saintes qui ont façonné l'histoire sainte de l'Ardèche.

L'époque où des prêtres par doutes personnels liés à leur histoire ou aux circonstances historiques avaient peur d'appeler, cette époque est révolue.

Il en est de même pour les laïcs qui avaient peur que les prêtres prennent leur place pour différentes raisons,.

Toutes les pastorales du diocèse doivent être vocationnelles. Particulièrement la pastorale du jeune homme riche, car la

jeunesse est la saison privilégiée des choix de vie et de la réponse à l'appel de Dieu.

Dieu bien sûr appelle à tous les âges de la vie, mais la jeunesse est le moment privilégié de l'écoute, de la disponibilité et de l'accueil de la volonté de Dieu.

Au fond, toute la pastorale du jeune homme riche doit consister à proposer aux jeunes la sainteté comme vocation première et réalisation de toute une vie.

Jésus interpelle les jeunes par sa vie simple, belle, donnée.

Dans notre pastorale du jeune riche, nous avons à aider les jeunes à découvrir les différentes formes de vie que Jésus propose comme chemin de sainteté : le mariage, la famille, la vie consacrée apostolique, la vie monastique contemplative, le ministère ordonné de diacre, prêtre ou évêque.

Notre Église diocésaine elle-même avance en sainteté quand toutes ces vocations sont présentes.

C'est pourquoi le service diocésain des vocations est absolument nécessaire pour interpeller et soutenir activement chaque communauté de base de jeunes pour qu'elle soit le relais de l'appel spécifique de Dieu à chaque jeune.

Ce service fait des propositions comme « Je te fais confiance », pour discerner une vocation

Le temps du sacrement de confirmation est privilégié au niveau diocésain.

La proposition diocésaine de l'école de prière permet de proposer à des jeunes cette écoute de l'appel de Dieu en grandissant dans l'amitié avec Jésus.

J'espère que le service des vocations sera assailli par les demandes des responsables de communautés de base des jeunes ou par les paroisses.

## **Le soutien actif de l'évêque et du diocèse**

**64.** Le responsable diocésain de la pastorale du jeune homme riche a la mission de réunir régulièrement dans un conseil diocésain avec l'évêque, les aumôniers, les responsables

diocésains des aumôneries de l'enseignement public, de l'enseignement catholique, pour élaborer les grandes lignes de la pastorale du jeune homme riche au niveau diocésain, pastorale qui s'impose en complément de la pastorale des communautés de base des jeunes.

Ce conseil devra s'imprégner des enjeux de cette lettre pastorale. Le responsable diocésain devra aussi s'assurer que tous les responsables de la pastorale de l'enseignement catholique, les responsables des aumôneries de l'enseignement public, les responsables des mouvements, sont porteurs à leur niveau de la lettre pastorale.

### 3 - La pastorale des disciples d'Emmaüs :<sup>82</sup>

« Récapituler toute choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre »,<sup>83</sup>

**65.** Lors de la grande rencontre des acteurs de la pastorale des disciples d'Emmaüs à Viviers, ils m'ont remis un document fondamental sur la réflexion menée dans l'année à partir de la lettre pastorale *Avance au large*, et dans le dialogue qui en a suivi, ils ont affirmé avec force que tous les domaines de notre vie ecclésiale doivent renouveler leur rencontre du Christ mort et ressuscité qui permette de l'annoncer.

J'ai déjà abordé cette question plus haut dans cette lettre en proposant que ceux qui s'approchent de l'Église pour demander un acte religieux marquant un moment important de leur vie, fassent une autre expérience différente de celles et ceux qui demandent dans d'autres religions le même service.

Il nous faut néanmoins reconnaître et ne jamais oublier que de telles demandes procèdent de l'Esprit Saint :

*«La création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. »<sup>84</sup>*

---

<sup>82</sup> Lc 24, 13-35.

<sup>83</sup> Ep 1, 10.

<sup>84</sup> Rm 8, 20-23.

**66.** Mais ceux qui s'approchent de l'Église doivent pouvoir rencontrer des chrétiens pratiquant leur foi, non pas comme un simple monothéisme exprimé dans des rites et teinté de morale, où l'homme et Dieu sont séparés, où la vie du monde est séparée de la vie de Dieu, mais des chrétiens qui expérimentent concrètement pour leur propre vie le mystère d'Amour de la Sainte Trinité que Dieu leur offre pour une vivre une vie vraiment humaine.

L'un des enjeux majeurs de l'époque qui nous est donnée de vivre, est que les membres de notre Église catholique diocésaine soient réellement chrétiens, et pas simplement des hommes et des femmes religieux, et témoignent par les paroles et les actes que Jésus, « *Lui le Verbe de Dieu, à cause de son surabondant amour s'est fait cela même que nous sommes, afin de faire de nous cela même qu'il est* ». <sup>85</sup>

### **Une vision pastorale : S'ouvrir à la foi par la rencontre de Jésus, vrai homme et vrai Dieu par le chemin initiatique de Jésus lui-même.**

**67.** Les leçons de l'histoire nous montrent qu'il ne suffit pas de se dire « l'Église » pour qu'elle soit de facto chrétienne. <sup>86</sup>

Nous risquons sans le savoir d'avoir une résurgence d'une forme de l'hérésie dite Arienne (du prêtre Arius) qui affirme que le christianisme n'est pas celui de la Trinité, mais qu'il vénère la grandeur incommensurable de Dieu dans une vision monothéiste stricte, par rapport à laquelle Jésus n'est qu'un homme qu'il adopte comme fils tellement il correspond à sa vision de l'homme, un prophète créé par lui.

---

<sup>85</sup> Saint Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, V, *Préface*, Sources chrétiennes, SC 153, page 15.

<sup>86</sup> Dans le cas de l'Arianisme, l'Église du Maghreb devenue arienne disparaîtra rapidement avec l'arrivée de l'Islam.



Il s'agit ici de l'affirmation simple de l'unicité de Dieu qui a l'avantage d'une compréhension plus aisée que l'on retrouve aussi bien dans le Judaïsme que dans l'Islam.<sup>87</sup>

Si l'on n'y prend pas garde, des chrétiens risquent un monothéisme strict<sup>88</sup> en ne considérant religieusement Jésus que comme un homme admirable, vénérable, adorable, qui correspond à la vision que Dieu a de l'homme, mais finalement inaccessible au commun des mortels et qui ne change rien à leur vie.

**68.** Inversement des chrétiens risquent un athéisme porté par la laïcité à la française, qui affirme dans la devise républicaine, la 'fraternité', mais dont le 'Père des frères' n'est jamais nommé.<sup>89</sup> Pour des chrétiens imprégnés et soucieux de laïcité à la française, Jésus, n'est alors qu'un modèle de l'homme moral sans Père où il suffit pour lui correspondre d'être tous des frères qui sont

---

<sup>87</sup> N'oublions pas que, dans certaines régions du monde à certaines époques, la faiblesse de l'Église dans sa foi au mystère trinitaire a conduit à sa disparition.

Un exemple à méditer avec le livre de François Décret, *l'Afrique chrétienne, De l'invasion vandale au Maghreb musulman*, Institut Augustinianum, Université du Latran, Rome, 2002.

<sup>88</sup> L'avertissement du théologien Karl Rahner est à prendre aujourd'hui très au sérieux : « *Ne nous faisons pas illusion sur le fait que les chrétiens, malgré leur foi tout à fait orthodoxe en la Sainte Trinité, sont dans leur vie religieuse presque uniquement 'monothéistes'. Nous pouvons aller jusqu'à dire que si l'on devait éliminer, comme fausse, la doctrine de la Sainte Trinité, la plus grande partie de la littérature religieuse pourrait malgré tout rester inchangée. On peut soupçonner que la représentation que le chrétien de l'incarnation ne changerait pas du tout s'il n'y avait pas de Trinité. Dieu se serait alors fait homme en tant que personne unique, et le chrétien ordinaire, lorsqu'il confesse l'incarnation, n'en saisis en fait expressément pas plus.* »

Karl Rahner, *Écrits théologiques*, tome VIII, Paris, Desclée, 1967

<sup>89</sup> Pour continuer la réflexion, voir Emile Poulat, *liberté, Laïcité, la guerre des deux France et le principe de la modernité*, Paris, Cerf/Cujas, 1987.

collectivement leur propre 'Père' dans une sorte de : 'aimez-vous les uns les autres', en oubliant le « comme je vous ai aimés ».90

Tous les services qui relèvent de la pastorale des disciples d'Emmaüs, doivent accentuer leurs propositions de rencontrer le Christ dans sa mort et sa résurrection de manière unifiée et cohérente, tant au niveau individuel que dans l'aide donnée aux paroisses et aux communautés de base.

Cette rencontre du Christ mort et ressuscité doit permettre de goûter le mystère de la Sainte Trinité :

*« Il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se révéler aux hommes dans son immense bonté et de faire connaître le mystère de sa volonté grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la vie divine ».*91

Il ne s'agit donc pas 'd'intellectualiser la foi', mais d'entrer dans une intelligence du cœur' dans la (re)découverte que la foi qui est 'un don de Dieu' dans un lien privilégié avec Jésus, vrai homme et vrai Dieu.

## **Oser une rencontre et accueillir avec bienveillance**

**69.** La nouvelle évangélisation a pour enjeu de ne pas attendre que les personnes viennent à nous, mais d'aller à leur rencontre en tenant compte de ce qu'elles sont.

La rencontre en particulier de 'personne à personne' et la qualité de l'accueil sont primordiales en se souvenant que l'Église est d'abord un lieu de miséricorde.

La pédagogie de Jésus dans ses rencontres avec les personnes indique le chemin à prendre ; à ce propos, il est intéressant de

---

90 Il ne suffit pas d'être frères pour se respecter : Caïn était pourtant le frère d'Abel et cela ne l'a pas empêché de l'assassiner.

91 Concile Vatican II, *La Révélation divine, Dei Verbum*, DV 2.

voir comment Jésus différencie ses rencontres selon que ce sont des hommes ou des femmes.

Il est intéressant de constater cette différence pour notre Église diocésaine.

Force est de constater la fidélité de beaucoup de femmes dans notre diocèse, comme responsables ou majoritairement membres du Peuple de Dieu.

Par contre, où sont donc passés les hommes ? Peu d'hommes laissent exprimer le charisme qu'ils ont reçu.

La pédagogie de Jésus est la pédagogie qui doit être éprouvée dans toutes les formations et catéchèses proposées.

## **Témoigner que la foi en Jésus-Christ change notre vie : le Salut.**

**70.** Comme je l'ai dit plus haut dans cette lettre, le véritable enjeu de l'évangélisation de l'Ardèche par l'Église diocésaine est le Salut. L'importance du témoignage de ceux qui ont expérimenté le Salut est fondamentale pour manifester la présence active par son Esprit, de Jésus ressuscité.

Cela nécessite un langage nouveau ancré dans ce dont souffrent tous ceux et celles qui sont touchés par des formes de mort.

Cela se vérifie encore par l'intérêt de beaucoup dans notre diocèse, et en particulier les jeunes pour le témoignage de vie que Charles de Foucauld a donné de sa foi en Jésus-Christ.

Et plus récemment, le témoignage que le Père Gabriel Longueville a laissé de son martyre pour la foi.

Mais ne pas rester à des figures exceptionnelles, il y a un apprentissage de chaque chrétien à pouvoir témoigner en faisant le récit des merveilles que Dieu a faites dans vie, et pas uniquement de manière subjectives, mais en référence à la Parole de Dieu.

## **Laisser la place à la Parole**

**71.** Dans les paroisses et les communautés de base, il faut donc laisser la place à la Parole pour qu'elle remplisse les cœurs dans

les moments ou les étapes où les personnes se posent des questions, mais aussi dans l'inattendu de la rencontre.

Dès leur plus jeune âge, les enfants doivent être initiés à cela.

L'articulation du Nouveau Testament avec l'Ancien Testament sera importante dans la mesure où l'histoire de chacun, déjà en dialogue avec le Saint Esprit, trouve son expression dans l'Ancien Testament, en attente du Messie.

La Parole de Dieu demande un décentrement et fait entrer dans une histoire plus grande.

Il faut aussi savoir accepter une Parole qui dérange et ne pas se précipiter à mettre des explications qui ferment la Parole, mais plutôt s'entraîner à l'interpréter, la manière de la grande Tradition de l'Église.

Et à ce propos, la pastorale des disciples d'Emmaüs doit aider les chrétiens de l'Église diocésaine à s'approprier la grande tradition théologique, exégétique, spirituelle des Pères de l'Église, des docteurs de l'Église et des grands spirituels.

En cela, les familles religieuses de notre diocèse, enracinées dans de grands courants spirituels, peuvent apporter et proposer beaucoup.

Dans notre rapport à la Parole de Dieu, nous avons toujours de manière nouvelle à expérimenter le chemin que propose de découvrir Saint Augustin dans la fréquentation de la Sainte Écriture :

*« Au Christ, tu ne peux parvenir que par le moyen du Christ. En quel sens arrives-tu au Christ par le moyen du Christ ? Tu arrives au Christ par le moyen du Christ homme ; par le moyen du Verbe fait chair, tu arrives au Verbe qui était au commencement, Dieu auprès de Dieu ».*<sup>92</sup>

---

<sup>92</sup> Saint Augustin, *Tractatus in Ioannem*, 13, 4 ; *Corpus Christianorum*, 36, 132.

Oui, c'est le Christ qui nous ouvre les Écritures et donne la clef du Salut.

### **Permettre un processus initiatique.**

**72.** Imaginerait-on que de jeunes footballeurs, en guise d'initiation, se contentent de suivre des cours sur le football, sans jamais mettre les pieds sur un terrain ?

Il en est de même pour toutes nos catéchèses et propositions de la foi. C'est un chemin qui est proposé dans tous les domaines de la vie humaine pour rencontrer Jésus-Christ. On ne donne pas une explication chrétienne à l'existence, mais l'existence est une interprétation de la parole de Dieu, explicitement ou implicitement.

Notre Église doit être un processus initiatique dès la plus jeune enfance, qui permet l'expérience du passage de la mort à la vie.

Les catéchumènes expriment bien cela quand ils font le récit de la rencontre décisive avec Dieu : une épreuve heureuse ou malheureuse, mais insatisfaisante, marquée donc de mort ; un jaillissement qui fait se lever, la résurrection ; se retourner, la conversion ; le changement de vie ; le désir irrésistible de venir le dire à la communauté chrétienne pour le célébrer.

### **Favoriser l'expérience de la rencontre du Christ dans nos liturgies.**

**73.** Nos liturgies sont pour la plupart des chrétiens et des non-chrétiens un lieu et un moment ritualisé qui doit permettre la rencontre toujours nouvelle du Christ ressuscité et être entraînés dans l'action d'amour trinitaire de Dieu pour en bénéficier concrètement par son Esprit.

Nos liturgies ne sont pas d'ordre théâtral ou des shows, et nous n'en sommes pas des acteurs qui joueraient qui à l'évêque, qui au prêtre, qui au diacre, qui aux laïcs.

Chacun a sa place déterminée qui manifeste sa vocation baptismale et la liturgie n'est pas inventée par tel ou tel à sa convenance ou selon son ressenti.

Dans le contexte des célébrations de la Parole par les communautés de base, et des sacrements, dont l'eucharistie, dans les paroisses, communion des communautés de base, il est très important de retravailler nos liturgies.

Un rite particulier pour la célébration de la Parole de Dieu sera commun à toutes les communautés de base du diocèse.

**74.** Je veux rappeler ici, dans une société de l'image et de l'écran d'ordinateur, de téléphone, etc. qu'en toute occasion, l'oreille, l'écoute, doit primer sur le voir.<sup>93</sup>

*« Comment l'invoquer le nom du Seigneur, si on n'a pas mis sa foi en lui ? Comment mettre sa foi en lui, si on ne l'a pas entendu ? Comment entendre si personne ne proclame ? »<sup>94</sup>*

L'œil peut se fermer à volonté, il dépend de la place géographique que l'on tient dans le bâtiment église, et il détermine un 'point de vue' et si d'aventure, on est un peu penché physiquement ou moralement, alors ce qui est vu l'est aussi.

L'oreille, elle ne peut se fermer d'elle-même, elle ne dépend pas de la place géographique, et on a beau être penché, on entend toujours le son dans le même sens.

**75.** La liturgie nous est donnée par l'Église. C'est pourquoi, un travail sur l'importance des paroles, des gestes, de l'attitude des corps des personnes de l'assemblée comme celle des prêtres ou des diacres ou des personnes qui interviennent dans la liturgie, du ton employé par les uns ou les autres pour les lectures, de la beauté et de la propreté des vêtements liturgiques, de la présentation du Salut dans les homélies, - bref, les paroles et les gestes qui permettent à Dieu de rendre présent Jésus, doivent

---

<sup>93</sup> Une réflexion est à mener pour la catéchèse, nos liturgies, notre communication, notre vie ecclésiale. On peut pour cela lire le *Rapport de l'Académie des Sciences remis au ministre de l'éducation nationale, L'enfant et les écrans*, Académie des Sciences, 2013.

Et aussi : *Vivre l'Évangile à l'ère du numérique*, Session interséminaire, Studium Notre Dame de Vie, 2018.

<sup>94</sup> Rm 10, 14.

donner aux participants l'occasion de faire l'expérience d'une rencontre essentielle avec lui.

En cela, chaque chrétien doit pouvoir être rendu participant de la grande liturgie intra-divine du mystère d'amour trinitaire, comme le dit la prière adressée à Dieu par le prêtre dans la prière eucharistique n°1 :

*« Regarde cette offrande avec amour et, dans ta bienveillance, accepte-la.*

*Nous t'en supplions, Dieu tout-puissant : qu'elle soit portée par ton ange en présence de ta gloire, sur ton autel céleste, afin qu'en recevant ici, par notre communion à l'autel, le corps et le sang de ton Fils, nous soyons comblés de ta grâce et de tes bénédictions ».*

### **La fonction très importante présente et à venir de la musique et du chant dans nos liturgies diocésaines, paroissiales et de communautés de base.**

76. *« Quand l'âme chrétienne ne trouve plus de mots nouveaux dans la détresse pour implorer la miséricorde de Dieu, elle répète sans cesse la même invocation dans la musique avec une foi véhémence. La raison atteint sa limite. Seule la foi poursuit son ascension ».*<sup>95</sup>

La musique et le chant ne sont pas là pour meubler, ni 'faire beau', mais ont « *une fonction ministérielle dans le service divin. C'est pourquoi, la musique sacrée sera d'autant plus sainte qu'elle sera en connexion plus étroite avec l'action liturgique, en donnant à la prière une expression plus profonde, en favorisant l'unanimité ou en rendant les rites sacrés plus solennels.* »<sup>96</sup>

---

<sup>95</sup> Jehan Alain, *Litanies*, pièce pour orgue, 1937.

<sup>96</sup> Concile Vatican II, *Constitution sur la Sainte Liturgie, Sacrosanctum Concilium*, SC n°112.

A une époque, après le Concile Vatican II, beaucoup de nouveaux cantiques ont été introduits. Et un certain nombre de ces chants sont encore aujourd'hui chantés.

Depuis, de nouveaux cantiques et de nouvelles musiques sont apparus dans des formes musicales et des styles très variées pour des célébrations très variées, et correspondent à des formes diverses de célébrations : rites sacramentaux, rites de prières de louange, ou festival de prière et de louange, temps d'adoration, et.

Un nouvel apprentissage est nécessaire pour toutes les communautés de l'Église diocésaine. Il sera suscité, provoqué et animé par le service de la musique sacrée du diocèse.

### **Le soutien actif de l'évêque et du diocèse**

77. Le responsable diocésain de la pastorale des disciples d'Emmaüs veillera que les services diocésains qui en font partie, soutiennent les communautés dans la mise en œuvre des orientations de cette lettre pastorale.

Les responsables des services concernés devront s'imprégner des enjeux de cette lettre pastorale.



## **4 - La pastorale du lavement des pieds :<sup>97</sup> « Etre le prochain de l'homme tombé »<sup>98</sup>**

**78.** Dieu est intervenu personnellement dans notre monde par son fils Jésus pour sauver ce qui était perdu. Nous voilà donc au sommet de toute notre vie ecclésiale qui est appelée à être la véritable diaconie du Christ.

La synthèse des échanges de la diaconie diocésaine du lavement des pieds à Saint-Péray montre un vrai dynamisme de notre Église en Ardèche envers toutes les fragilités.

Il nous faut encore aller plus loin pour que tous les blessés, tous ceux qui tombent pour de multiples raisons, tous ceux que la mort menace, physiquement, psychologiquement, socialement, économiquement, familialement, culturellement, spirituellement, bref humainement, puissent faire l'expérience du Salut.

Notre Église diocésaine entraînée par son évêque doit être audacieuse au nom de l'Évangile pour tous ceux qui sont dans la fragilité, quand elle considère que les lois ou les circonstances ne protègent pas assez les plus vulnérables.

Beaucoup de chrétiens de l'Église diocésaine sont engagés au service des plus pauvres dans tous les domaines de précarité. Ils forment d'ailleurs déjà des communautés de base spécifiques qui se retrouvent autour de la Parole de Dieu.

Le Christ a bien fait de croire en eux, et par eux, il est présent et actif là où la mort fait son œuvre.

**79.** Le défi à venir est que toutes les communautés ecclésiales de base, géographiques ou transversales, et donc toutes les paroisses, vivent véritablement le service du frère comme l'exigence fondamentale de la vie chrétienne et de la fidélité au Christ Sauveur.

---

<sup>97</sup> Jn 13, 1-17.

<sup>98</sup> Lc 10, 36.

Ce service du frère ne doit pas être réservé à « des spécialistes de la charité » qui dédouaneraient les communautés chrétiennes de leur mission, moyennant quelques quêtes en échange.

Le chantier est immense et l'un des 5 essentiels de la vie ecclésiale est le service des pauvres : c'est là la véritable évangélisation, la Bonne Nouvelle du Salut.

## **Oser la rencontre d'humain à humain**

**80.** Rappelons-nous que Jésus se met en situation de Serviteur lors du lavement des pieds. Il montre ainsi que Dieu se révèle par ses actes.<sup>99</sup>

Etre attentifs aux autres qui souffrent ne peut se faire qu'à la manière de Dieu venant vers nous, et en devenant nous-mêmes un autre Christ, tel que Saint Paul nous l'indique par l'hymne qu'il adresse aux Philippiens :

*« Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus ».*<sup>100</sup>

Cela exige de notre part un véritable acte de conversion et de dépouillement de soi, et pour devenir un autre Christ pour l'autre, de voir en lui l'Esprit Saint déjà à l'œuvre.

Ce n'est pas inné, parce que nous sommes nous-mêmes pécheurs et nos résistances sont fortes.

Nous sommes enclins à déterminer nous-mêmes qui est notre prochain, tels le prêtre ou le lévite cité par Jésus dans la parabole du Samaritain, mais moins à entendre Jésus nous poser la question : de qui nous sommes le prochain.

---

<sup>99</sup> Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, I, q. 3, a. 1 ; *Somme contre les Gentils*, c. 20 ; II, c. 3 : « Dieu est un acte pur n'ayant en lui rien de potentiel ».

<sup>100</sup> Ph 2, 3-11.

Cette conversion, consiste à se mettre à la place de l'autre qui est dépendant, à être dépendant de celui qui est dépendant de moi.<sup>101</sup>

## **Offrir des espaces pour que la parole puisse émerger.**

**81.** Dans nos communautés, nous avons un besoin d'être dans une 'éthique de la réciprocité', avoir la possibilité d'oser une parole et de se savoir entendu.

Nos communautés doivent être des lieux où les moyens sont pris pour que les fragilités s'expriment et que le lavement des pieds de Jésus ne reste pas qu'un vœu pieux, objet de ces sempiternelles prières universelles vagues et inconsistantes qui n'engagent personne :

*« Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. »<sup>102</sup>*

Cela interroge aussi nos pratiques autour de la Parole de Dieu dans nos communautés, Parole qui seule peut révéler ceux et celles qui doivent être sauvés à commencer par nous-mêmes.

Il ne s'agit pas d'un simple humanisme ou de faire de la philanthropie pour améliorer le sort des plus fragiles, mais de l'action même de Dieu qui sauve, et dont l'Église est le moyen.

## **Évangéliser, c'est permettre de faire l'expérience du Salut de Jésus-Christ.**

**82.** Le Salut concerne tous les êtres humains, qu'ils soient chrétiens ou non. C'est pourquoi l'évangélisation par l'Église s'adresse sans distinction à tous ceux qui ont été abimés pour qu'ils deviennent enfin des êtres humains à l'image de Dieu.

---

<sup>101</sup> Lc 10, 29-37.

<sup>102</sup> Jn 13, 14.

Cet 'abîme' dans lequel les êtres humains sont tombés peut-être le résultat de circonstances qu'ils ont contribué à provoquer, ou de circonstances qu'ils subissent, ou des deux.

C'est là que la diaconie doit être ancrée dans la Parole de Dieu, afin que son influence, et non pas notre sentiment, domine toujours en nous.

Seul Jésus, lui qui n'a pas connu le péché, est en mesure de sauver.

Le Salut est un acte de Dieu et non le résultat de nos efforts. Il entraîne une coopération de l'homme avec Dieu, et cette coopération, c'est la mission même de l'Église diocésaine.

Le Salut proposé par Jésus prend des formes très variées dans les Écritures et tous ceux qui se mettent au service des pauvres doivent puiser dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament le Salut que Dieu ne cesse d'accomplir.

Le Bienheureux Charles de Foucauld nous éclaire :

*« Il n'y a pas, je crois, de Parole de l'Évangile qui ait fait sur moi une plus profonde impression et transformé davantage ma vie que celle-ci : 'Tout ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites.' Si on songe que ces paroles sont celles de la bouche de Jésus, la Parole éternelle de Dieu, et que cette même bouche a dit : 'ceci est mon corps, ceci est mon sang', avec quelle force on est porté à chercher et à aimer Jésus dans ces petits, ces pauvres ».*<sup>103</sup>

**83.** Notre Église diocésaine dans ses différentes composantes communautaires, petites ou grandes, doit inclure le service des pauvres dans la méditation de la Parole de Dieu, dans la célébration de l'eucharistie et des autres sacrements, dans la vie fraternelle.

---

<sup>103</sup> Charles de Foucauld, *lettre à Louis Massignon*, 1<sup>er</sup> août 1916

Il n'y a pas un dedans de l'Église préservée du monde et un dehors où il faudrait partir en expédition. L'Église doit être partout où l'on meurt.

*« Etre chrétien ne signifie pas être religieux d'une certaine manière (...) cela signifie être un être humain ; le Christ a créé en nous non un type d'être humain, mais l'être humain tout court. Ce n'est pas l'acte religieux qui fait le chrétien, mais sa participation à la souffrance de Dieu dans la vie du monde. »<sup>104</sup>*

### **Un appel à ceux qui font du mal aux autres ou à eux-mêmes en Ardèche : « Laissez-vous réconcilier par Dieu ».**

**84.** La pastorale du lavement des pieds a évidemment comme mission de proposer le Salut de Jésus aux petits et aux pauvres. Mais, la pauvreté des uns est liée au mal produit par d'autres, lesquels traduisent souvent le mal qu'on leur a fait sous d'autres formes de mal. Un vrai cercle vicieux qui défigure les uns et les autres.

C'est pourquoi j'appelle les prêtres à proposer souvent aux chrétiens du diocèse le sacrement de pénitence et de réconciliation qui est un véritable trésor que Dieu offre à chacun comme expérience fondamentale du Salut.

Laver les pieds des autres à la manière de Jésus, suppose d'accepter de se laisser laver les pieds par Jésus.

Probablement que nous nous reconnaissons dans la résistance de l'Apôtre Pierre quand Jésus voulut lui laver les pieds. Mais Jésus nous invite à éprouver le même bonheur que Pierre quand il s'exclame : *« Alors Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête »*.<sup>105</sup>

---

<sup>104</sup> Dietrich Bonhoeffer, *Résistance et Soumission, Lettres de prison*, avril à juin 1944, Labor et Fides.

<sup>105</sup> Jn 13, 9.

**85.** Nous pouvons nous interroger sur nos résistances à nous confesser.

*« D'où vient donc qu'il nous est souvent plus facile de confesser nos péchés à Dieu qu'à un prêtre ? Dieu est saint et sans péché, il est un juste juge du mal.*

*Tandis que le prêtre est pécheur comme nous, il connaît par expérience la nuit des péchés secrets. Ne devrions-nous pas trouver plus facile le chemin vers le prêtre que celui vers le Dieu saint ?*

*Dans le cas contraire, nous devons nous demander si, en confessant nos péchés à Dieu, nous ne nous sommes pas souvent fait illusion à nous-mêmes, si, en un mot, ce n'est pas à nous-mêmes que nous avons confessé nos péchés, et si ce n'est pas nous-mêmes qui nous les sommes pardonnés. Nos innombrables rechutes ne seraient-elles pas dues au fait que nous vivons d'un pardon que nous nous sommes accordés à nous-mêmes ? [...] Le prêtre qui est un frère brise le cercle de nos illusions sur nous-mêmes.*

*Mais pour que cette certitude soit réelle dans la confession il s'agit de confesser des péchés concrets. Avec des confessions générales des péchés on s'applique à se justifier soi-même. (...)*

*Parce que de toute façon, le péché doit bien venir à la lumière, il vaut mieux que ce soit aujourd'hui, entre prêtre et moi, plutôt qu'au dernier jour dans la clarté du jugement final.<sup>106</sup>*

Là aussi, un tel sacrement doit être célébré à partir de la Parole de Dieu qui seule révèle le péché propre à chacun, et pas à partir du monologue culpabilisant ou inversement relativiste de la sentence que l'on porte sur soi.

Il est bon que ce sacrement soit célébré lors d'une assemblée communautaire, au cours de laquelle la Parole de Dieu est proclamée.

---

<sup>106</sup> Dietrich Bonhoeffer, *De la Vie communautaire*, Labor et Fides.

Il faut pour expérimenter vraiment le Salut une démarche personnelle de chacun recevant l'absolution individuelle du prêtre après l'aveu de son péché.

Cette démarche personnelle de chacun doit être portée dans la prière des frères par la communauté présente au cours d'une célébration de la Parole.

La pastorale du lavement des pieds proposera un rite s'inspirant de ce qui a été célébré en la cathédrale de Viviers lors de l'année de la Miséricorde proposée par le Pape François en 2015.

### **Le soutien actif de l'évêque et du diocèse**

**86.** Le responsable diocésain de la pastorale du lavement des pieds veillera que les services diocésains qui en font partie, soutiennent les communautés dans la mise en œuvre des orientations de cette lettre pastorale.

Les responsables des services concernés devront s'imprégner des enjeux de cette lettre pastorale.

## 5- La pastorale des premiers disciples :<sup>107</sup> Baptisés au service de la mission de l'Église : prêtres, diacres, laïcs.

**87.** Quand on fait le compte, beaucoup de baptisés sont au service de l'Église qui est en Ardèche.

Les prêtres sont encore nombreux, mais le nombre de prêtres actifs de moins de 75 ans diminue. À l'horizon 2033, moins d'une vingtaine de prêtres seront en activité, dont une grande partie sont déjà des *Fidei donum* ou des religieux.

Actuellement une quinzaine de diacres permanents ont un ministère dans le diocèse.

Notre Église diocésaine fait aussi un gros effort financier pour salarier des laïcs qui ont reçu le charisme d'aider à la croissance du corps ecclésial.

Au tournant des années 2020, et compte tenu des enjeux pastoraux que je viens de développer, les acteurs de notre Église diocésaine vont avoir un rôle très important vis à vis du Peuple de Dieu, celui déjà rassemblé et celui que Dieu veut évangéliser.

Ensemble, le presbyterium constitué des prêtres, le groupe des diacres permanents, les laïcs qui ont reçu une lettre de mission, vous êtes, chacun selon votre vocation au service du Peuple de Dieu.

Dans un premier temps, je vais resituer la vocation baptismale des personnes dans la diversité des charismes.

Puis, je vais ici prendre en compte le travail que le conseil presbytéral a effectué concernant l'avenir du ministère presbytéral dans le diocèse, tenir compte de ce que les séminaristes ont exprimé de leurs questions sur l'avenir, et proposer une vision de la manière d'être prêtre dans l'avenir.

---

<sup>107</sup> Jn 21, 1-19.



## **Un, tous, quelques-uns : « une Église qui tire son unité de l'unité du Père, du Fils et du Saint ».<sup>108</sup>**

### **88. Un : l'Église, Peuple de Dieu.**

Ici, en Ardèche, notre Église diocésaine forme en communion avec les autres Église diocésaines particulières l'Église catholique dont le Pape fait l'unité.

Moi-même, votre évêque et successeur des Apôtres, je fais partie du collège épiscopal dont le Pape est le premier d'entre nous : « *Primus inter pares* ».

J'ai donc reçu la mission, en communion avec le Pape, de garantir l'unité de notre diocèse et de le maintenir dans l'unité de l'Église catholique.

Cette unité ne repose pas sur une opinion majoritaire, mais dans le discernement de la volonté de Dieu.

Notre diocèse est le Peuple de Dieu en Ardèche. En fait, il est non seulement composé des baptisés qui forment l'Église visible, mais aussi de tous ceux qui sont en Ardèche et qui forment l'Église invisible, parce que l'Esprit Saint anime le cœur de chacun.

C'est pourquoi, l'évêque doit répondre devant Dieu de l'annonce du Salut aux Ardéchois de souche ou d'adoption.

### **89. Tous : l'Église, Temple de l'Esprit Saint**

L'Église est l'ensemble de tous les baptisés dans la diversité de leurs charismes, qu'ils aient ou non une fonction particulière dans l'Institution ecclésiale.

Je dis cela, parce que le risque est vite venu, que ceux qui 'structurent' l'Église, autrement dit, qui passent l'essentiel de leur temps et de leur vie à son service, évêque, prêtres, diacres, laïcs, soient les seuls à s'exprimer et décider, et donc, exercent une forme de cléralisme que le Pape François ne cesse de dénoncer.

---

<sup>108</sup> Concile Vatican II, *Constitution dogmatique sur l'Église, Lumen Gentium*, LG 4.

La vie consacrée présente dans le diocèse par les religieux et religieuses, les vierges consacrées, les ermites, les moines et moniales contemplatifs, sont pour tous le signe visible de la vocation de tous les baptisés de tendre à chercher la sainteté dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Dans le don de leur vie parmi nous, les consacrés nous aident à vivre l'Église Peuple de Dieu, comme une épouse qui répond à son époux, le Christ.<sup>109</sup> La diminution des vocations à la vie consacrée questionne notre Église diocésaine.

Le Peuple de Dieu dans son ensemble doit s'emparer et sans cesse s'imprégner des enjeux de la radicalité de la foi chrétienne pour lui-même, pour « *être disciples de Jésus-Christ et missionnaires du Salut en Ardèche* » pour les autres et ainsi exercer un sacerdoce commun.

C'est pourquoi, j'invite tous les baptisés à recevoir cette lettre pastorale, contrairement à la précédente qui n'a questionné que quelques-uns, certes nombreux.

J'invite ainsi les responsables de l'Église diocésaine à tous les niveaux, de permettre aux baptisés et à ceux qui sont sensibles à l'Église d'avoir accès à cette lettre pastorale pour entrer en dialogue.

L'ensemble du Peuple de Dieu qui fréquente l'Église doit être associé par les responsables de l'Église dans le dialogue, à la vision d'avenir et à ce qu'il convient de mettre en œuvre.

C'est une dimension de pratique synodale, non pour chercher l'unanimité, mais qui doit pouvoir laisser l'Esprit Saint animer l'Église diocésaine.

### **90. Quelques-uns : l'Église, Corps du Christ.**

Les quelques-uns des baptisés qui ont reçu des ministères sont au service du Peuple de Dieu.

Notre vocation baptismale est d'avoir été mis à part pour que l'Église soit le Corps du Christ, les uns, prêtres et diacres dans

---

<sup>109</sup> Concile Vatican II, *Constitution dogmatique sur l'Église, Lumen Gentium*, LG 43 et suivants.

leur être même jusqu'à leur mort, les autres en donnant et coopérant un temps de leur vie au service du corps ecclésial. Il est très important qu'il n'y ait pas de confusion des charismes, sinon, c'est la porte ouverte à des prises de pouvoir et à des démissions d'autres dans la mission.

## **Les laïcs associés au ministère ordonné.**

**91.** Dans notre Église diocésaine, il est une tradition que des laïcs, après discernement, soient associés à la construction du Corps ecclésial pour un temps.

*« Dans certains cas, l'évêque ou les prêtres pourront confier à des laïcs suffisamment formés et qui expriment un désir sincère de servir l'Église, certaines tâches – conformément aux lois ecclésiastiques – qui ne sont pas exclusivement de la compétence du ministère sacerdotal et qu'ils peuvent remplir en fonction de leur expérience professionnelle et personnelle ».*<sup>110</sup>

Dans le domaine de la responsabilité des laïcs, ce qui a été mis en place en 2002 pour la responsabilité des laïcs par Mgr François Blondel dans le projet pastoral *Invités et Serviteurs pour un diocèse en mission* et en 2008 dans sa lettre pastorale *Notre route en Église, invités et serviteurs à l'horizon 2015*, a montré sa valeur par les fruits dont le diocèse a bénéficié et bénéficie encore.

Le discernement des charismes des laïcs doit continuer, en faisant très attention qu'ils ne soient pas mis en situation de se substituer aux autres ministères, en particulier celui des prêtres, comme palliatifs au manque de prêtres ou à la faiblesse présumée de ceux-ci.

---

<sup>110</sup> Nouveau Directoire pour le ministère et la vie des prêtres, Rome, 2013, « *Prêtres dans un monde sécularisé* », chapitre 1 : *L'identité du prêtre*, n°41.

Cela fait suite à l'Exhortation apostolique du pape Jean-Paul II, *Je vous donnerai des Pasteurs, Pastores dabo vobis*.

## **Le ministère ordonné : les diacres, les prêtres, l'évêque.**

**92.** Le ministère ordonné dans l'Église diocésaine est riche d'une diversité de personnalités.

L'évolution de la physionomie de notre diocèse et les enjeux que j'ai exprimés plus haut, demandent d'exprimer une vision du ministère ordonné pour les années qui viennent.

### ***Les diacres :***

**93.** Les diacres sont d'abord des baptisés qui ont à vivre le sacerdoce commun de tous les baptisés dans leurs engagements, à commencer par leur couple, s'ils sont mariés, mais aussi dans leur famille, leur travail et toutes les autres composantes de leur vie.

Mais ils sont ordonnés sacramentellement pour remplir un ministère au service de la diaconie de la communauté chrétienne. Ils ne sont donc pas diacres à titre personnel qui feraient d'eux une sorte de consécration religieuse.

Ils ne sont pas non plus diacres à défaut d'être prêtres, ou comme supplétifs des prêtres en diminution de nombre.

Ils font partie du sacrement de l'ordre ; à ce titre, ils aident l'évêque et les prêtres,<sup>111</sup> eux-mêmes diacres, en étant sacrement, c'est à dire signes et moyens par leur ministère « *pour faire progresser le peuple chrétien* ».

Dans le bien des communautés de notre Église diocésaine, et en particulier les communautés de base, les diacres auront à jouer un rôle de plus en plus important dans le ministère, tel que le Concile Vatican II l'a défini :

*« La grâce sacramentelle leur donne la force nécessaire pour servir le Peuple de Dieu dans la diaconie de la*

---

<sup>111</sup> Rituel de l'ordination des Diacres : « *Voulez-vous accomplir votre fonction de diacre avec charité et simplicité de cœur, pour aider l'évêque et ses prêtres, et faire progresser le peuple chrétien ? : oui, je le veux* ».

*liturgie, de la Parole et de la Charité, en communion avec l'évêque et son presbyterium ».*<sup>112</sup>

Si déjà nombre d'entre eux exercent leur ministère au service des chrétiens dans la diaconie de la charité, l'avenir est aussi d'appeler et de nommer des diacres dans la diaconie de la liturgie et de la Parole.

*« Il appartient aux diacres de donner lecture aux fidèles de la Sainte Écriture, d'instruire et d'exhorter le peuple, de présider au culte et à la prière des fidèles, d'être des ministres sacramentaux ».*<sup>113</sup>

Les diacres vont donc avoir un rôle déterminant et nouveau pour les communautés de base qui doivent naître dans notre Église diocésaine, sous la responsabilité pastorale de l'évêque et des prêtres, bien que déjà pensé dans le Concile Vatican II.

Et en ce sens, il conviendra de continuer à appeler des hommes dont la vocation est d'être diacre pour ce triple ministère diaconal au service des communautés.

### ***Le presbyterium et l'évêque***

**94.** Lors d'un conseil presbytéral<sup>114</sup> consacré à l'avenir de la pastorale des premiers disciples, les prêtres ont pointé la difficulté à être enfermés dans un fonctionnement, la difficulté à traduire la communion avec tous et à annoncer le Salut à ceux qui sont éloignés.

Ils ont souligné l'importance de la fraternité entre prêtres et avec leur évêque, et en particulier comment vivre des rencontres entre prêtres plus fraternelles, plus vraies, moins fonctionnelles, plus proches des cinq essentiels.

---

<sup>112</sup> Concile Vatican II, *Constitution dogmatique sur l'Église, Lumen Gentium*, les Diacres, LG 29.

<sup>113</sup> Concile Vatican II, *Constitution dogmatique sur l'Église, Lumen Gentium*, les Diacres, LG 29.

<sup>114</sup> Compte-rendu dans *Église en Ardèche*, février 2019, n°26.

La place à inventer des prêtres âgés a été aussi soulignée comme pouvant avoir une mission renouvelée pour soutenir les prêtres en activité.

Non seulement la fraternité dans le presbyterium, la délégation à des laïcs de certaines tâches doivent être développées, mais il faut aller plus loin.

**95.** La vision du ministère presbytéral dans notre Église diocésaine avec une vingtaine de prêtres est de regarder l'avenir des prêtres, non pas comme des prêtres qui vont fermer boutique, mais comme des prêtres qui vont exercer différemment leur ministère dans des formes à inventer.

Dans cette vision, les nominations de prêtres par l'évêque ne consisteront pas à les saupoudrer sur tout le territoire géographique de l'Ardèche en les isolant les uns des autres et en leur faisant vivre un ministère surréaliste et inhumain.

En réalité, quand un prêtre est dans cette situation, il est réduit à abandonner plus ou moins de lui-même la soi-disant communauté paroissiale qui lui est confiée, mais qui n'a de communauté que le nom.

**96.** Dans la perspective de la création de communautés de base, animées principalement par des diacres et des laïcs, les prêtres seront regroupés dans quelques pôles presbytéraux de l'Ardèche où se fera la communion des communautés de base et les principales célébrations eucharistiques et sacramentelles.

Ils pourront ainsi imaginer leur présence dans une forme d'itinérance à inventer dans les communautés de base pas uniquement pour dire des messes sporadiquement, mais pour prendre le temps de connaître le peuple qui leur est confié et rencontrer le Christ avec les chrétiens dans sa Parole.

Regroupés en quelques pôles, les prêtres pourront à partir de là, constituer des équipes missionnaires avec des diacres et des laïcs, privilégiant le temps fort plutôt que l'espace géographique.

Ainsi, les nominations vont aller de plus en plus dans la constitution d'équipes de prêtres<sup>115</sup> dans certains pôles urbains pour la plupart, en ayant une mission commune de communion des communautés de base.

Les prêtres devront vivre eux-aussi entre eux et pourront aussi le vivre avec d'autres laïcs, ce qu'ils proposent aux autres chrétiens de vivre, à savoir les cinq essentiels pour être ensemble disciples de Jésus-Christ et missionnaires selon leurs charismes propres. Dans la mesure du possible, les prêtres seront appelés à vivre dans le même lieu, sans pour autant se transformer en 'religieux'.<sup>116</sup>

Ce ne sera pas nécessairement facile dans la mesure où l'on vient d'un modèle de vie presbytérale où majoritairement les prêtres étaient maîtres chez eux, et où les fidèles attendaient tout du prêtre.

Le réflexe clérical est à convertir sûrement chez les prêtres, mais aussi chez les fidèles qui veulent un prêtre clérical.

**97.** Il faudra bien travailler l'articulation des prêtres avec les diacres et les laïcs.

Le rôle important des animateurs laïcs en pastorale paroissiale doit continuer à être un soutien dans la mission des prêtres.

Pour que les prêtres cessent de tout concentrer sur eux, la formation des diacres et des laïcs dans la conduite et à la célébration de la Parole de Dieu dans les communautés de base sera mise en place.

L'appel dans le diocèse à des prêtres *Fidei donum* ou religieux ou étrangers doit être mesuré sans quoi nos communautés ne changeront pas et continueront à ne pas se renouveler, car

---

<sup>115</sup> Le choix des prêtres par l'évêque tiendra bien sûr compte non seulement des besoins nécessaires à la communion des communautés, mais aussi des charismes propres à chacun, et du caractère humain de chacun, compatible ou pas avec un autre.

<sup>116</sup> Une réflexion sur le sujet par le Père Abbé des Chanoines de Champagne, Hugues Paulze d'Ivoy, *Les prêtres peuvent vivre ensemble, pourquoi ? Comment ? Jusqu'où ?* dans 'Prêtres diocésains' n°1531, décembre 2016.

alimentées par la volonté inconsciente d'être sous perfusion des prêtres, par des messes qui risquent de n'être que des assemblées de personnes individuelles et pas des communautés adultes ne réduisant pas l'Église à la seule messe.

**98.** Enfin, il s'agit pour les prêtres de notre Église diocésaine de vivre une véritable aventure, surtout dès leur ordination à un âge où leurs amis scellent une alliance avec une femme, fondent une famille en ayant des enfants, font des crédits pour préparer l'avenir, créent par leur métier, avec cette part d'incertitude et d'aventure.

On ne devient pas prêtre parce qu'on est incapable de vivre en société.

Il ne faudrait pas que la vie des prêtres soit tellement protégée qu'elle en deviendrait anxieuse : pas de soucis de logement, pas de soucis de salaire, pas de soucis de chômage, pas de soucis de famille, pas de soucis de vieillesse.

Ici, en devenant prêtre, un homme appelé par le Christ pour servir l'Église doit se réaliser à part entière, dans son humanité, et dans son célibat, qu'il puisse être père et époux comme pasteur du troupeau qui lui a été confié.



---

## Une Église de prophètes

Pendant des siècles, notre Église diocésaine a vécu de multiples transformations pour rester fidèle à sa mission d'annoncer l'Évangile. Elle l'a fait à temps et à contre-temps.

Aujourd'hui, une situation nouvelle se présente devant nous, étant donné l'évolution de la société dans laquelle l'Église doit incarner Jésus-Christ dans la fidélité à son Esprit.

Il s'agit pour notre Église de vivre avec Dieu dans un monde sans Dieu.

Dans cette situation, Dieu s'adresse à nous de manière nouvelle comme il s'est adressé à Israël lors de l'exil à Babylone.

Avant l'exil, Israël était solidement installé à Jérusalem avec le Temple et ses prêtres.

L'exil à Babylone a été d'abord perçu comme une catastrophe, mais cette situation historique subie a donné lieu à une écoute différente de la Parole de Dieu, et même a permis d'entendre Dieu prononcer des paroles inédites.

Notre Église est certes dans une situation historique différente, mais comme pour Israël, tout ce dans quoi nous étions installés est bouleversé et peut être vécu par certains comme une catastrophe.

Pour éviter de se précipiter sur je ne sais quelles recettes d'évangélisation, j'invite tous les chrétiens de notre diocèse à prendre le temps de méditer l'expérience spirituelle d'Israël à Babylone que l'on appelle l'exil.

Dieu s'est alors exprimé par les prophètes.

Que notre Église qui est en Ardèche soit une Église de prophètes et de martyrs fidèles à Saint Andéol et au Bienheureux Gabriel Longueville.

**+ Jean-Louis Balsa**

*En la fête de la Nativité de la Vierge Marie*

*Le 9 septembre 2019*

*à Viviers*

---

## Table des Matières

**DISCIPLES DE JESUS-CHRIST ET MISSIONNAIRES DU SALUT EN  
ARDECHE 7**

**VOIR L'ESPRIT SAINT A L'ŒUVRE POUR « REFAIRE CHRETIENS NOS  
FRERES » 15**

1 - VOIR, JUGER, AGIR AVEC L'ESPRIT SAINT QUI CRIE : « ABBA, PERE ! »	16
2 - 'VOIR' LES BOULEVERSEMENTS DE NOTRE SOCIETE ET DU MONDE : UNE QUESTION D'INCARNATION.	17
3 - AUJOURD'HUI, NOUS SOMMES A LA FIN D'UN MONDE	19
3-1 - <i>Des clivages de 'civilisations' sous couvert de 'religion'</i>	20
3-2 - <i>La France : un type de sécularisation sans Dieu.</i>	22
3-3 - <i>Le règne de la technique et de l'information</i>	22
3-4 - <i>La nouvelle ère numérique</i>	25
3-5 - <i>Les personnes 'en dehors' de la vie en société</i>	26
3-6 - <i>La crise du politique, des institutions et de la démocratie</i>	28
3-7 - <i>Le monde urbain, agricole et rural ardéchois en mutation</i>	28
3-8 - <i>La question de la famille, sa place dans la société</i>	30
3-9 - <i>Le désir d'une écologie intégrale</i>	31
CONCLUSION	31

**JUGER A LA LUMIERE DE L'ÉVANGILE 33**

1 - LE DEFI DE NOTRE ÉGLISE : « ETRE DANS LE MONDE SANS ETRE DU MONDE ».	34
2- UNE NOUVELLE EVANGELISATION DE NOTRE ÉGLISE DIOCESAINE.	35
3 - PASSER DE LA RECHERCHE DU SENS DE L'EXISTENCE A L'ACCUEIL DU SALUT.	39
4 - NOTRE ÉGLISE DIOCESAINE EST LE LABORATOIRE EXPERIMENTAL DU SALUT EN ARDECHE.	45
4-1 - <i>Une Église décevante ?</i>	45
4-2 - <i>Les cinq essentiels pour être une communauté chrétienne de disciples missionnaires.</i>	48
4-3 - <i>D'une pastorale de la demande de religieux à une pastorale de l'offre du Salut.</i>	51

**AGIR POUR ETRE DISCIPLES DE JESUS-CHRIST ET MISSIONNAIRES DE  
L'ARDECHE : UNE VISION POUR CHACUNE DES 5 PASTORALES 53**

1 - LA PASTORALE DE LA SYROPHENICIENNE : LA PAROISSE, UNE COMMUNION DE COMMUNAUTES DE BASE ARTICULEES ENTRE ELLES.	54
<i>Une vision pastorale</i>	54
<i>Du développement de communautés de base géographiques qui célèbrent la Parole de Dieu.</i>	55
<i>Les groupes de jeunes, aumôneries ou mouvements centrés sur la Parole de Dieu sont des communautés de base.</i>	58
<i>De la paroisse, communion des communautés de base : privilégier le temps plutôt que l'espace.</i>	59
<i>Le soutien actif de l'évêque et du diocèse</i>	60
2 - LA PASTORALE DU JEUNE HOMME RICHE : LES JEUNES DE NOTRE DIOCESE EN QUETE D'ABSOLU.	61
<i>Une vision pastorale : la rencontre décisive de Jésus.</i>	61
<i>Notre Église diocésaine en mission : la vraie aventure des jeunes.</i>	62
<i>Les vocations spécifiques, avenir de l'Église en Ardèche.</i>	68
<i>Le soutien actif de l'évêque et du diocèse</i>	69
3 - LA PASTORALE DES DISCIPLES D'EMMAÛS : « RECAPITULER TOUTE CHOSE DANS LE CHRIST, CELLES DU CIEL ET CELLES DE LA TERRE ».	71
<i>Une vision pastorale : S'ouvrir à la foi par la rencontre de Jésus, vrai homme et vrai Dieu par le chemin initiatique de Jésus lui- même.</i>	72
<i>Oser une rencontre et accueillir avec bienveillance</i>	74
<i>Témoigner que la foi en Jésus-Christ change notre vie : le Salut.</i>	75
<i>Laisser la place à la Parole</i>	75
<i>Permettre un processus initiatique.</i>	77
<i>Favoriser l'expérience de la rencontre du Christ dans nos liturgies.</i>	77

<i>La fonction très importante présente et à venir de la musique et du chant dans nos liturgies diocésaines, paroissiales et de communautés de base.</i>	79
<i>Le soutien actif de l'évêque et du diocèse</i>	80
<b>4 - LA PASTORALE DU LAVEMENT DES PIEDS : « ÊTRE LE PROCHAIN DE L'HOMME TOMBE »</b>	<b>81</b>
<i>Oser la rencontre d'humain à humain</i>	82
<i>Offrir des espaces pour que la parole puisse émerger.</i>	83
<i>Évangéliser, c'est permettre de faire l'expérience du Salut de Jésus-Christ.</i>	83
<i>Un appel à ceux qui font du mal aux autres ou à eux-mêmes en Ardèche : « Laissez-vous réconcilier par Dieu ».</i>	85
<i>Le soutien actif de l'évêque et du diocèse</i>	87
<b>5- LA PASTORALE DES PREMIERS DISCIPLES : BAPTISES AU SERVICE DE LA MISSION DE L'ÉGLISE : PRETRES, DIACRES, LAÏCS.</b>	<b>88</b>
<i>Un, tous, quelques-uns : « une Église qui tire son unité de l'unité du Père, du Fils et du Saint ».</i>	89
<i>Les laïcs associés au ministère ordonné.</i>	91
<i>Le ministère ordonné : les diacres, les prêtres, l'évêque.</i>	92
<b>UNE ÉGLISE DE PROPHETES</b>	<b>97</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b>	<b>99</b>





Evêché de Viviers - BP 1 - 07220 VIVIERS  
communication@ardeche.catholique.fr  
04 75 52 64 12